

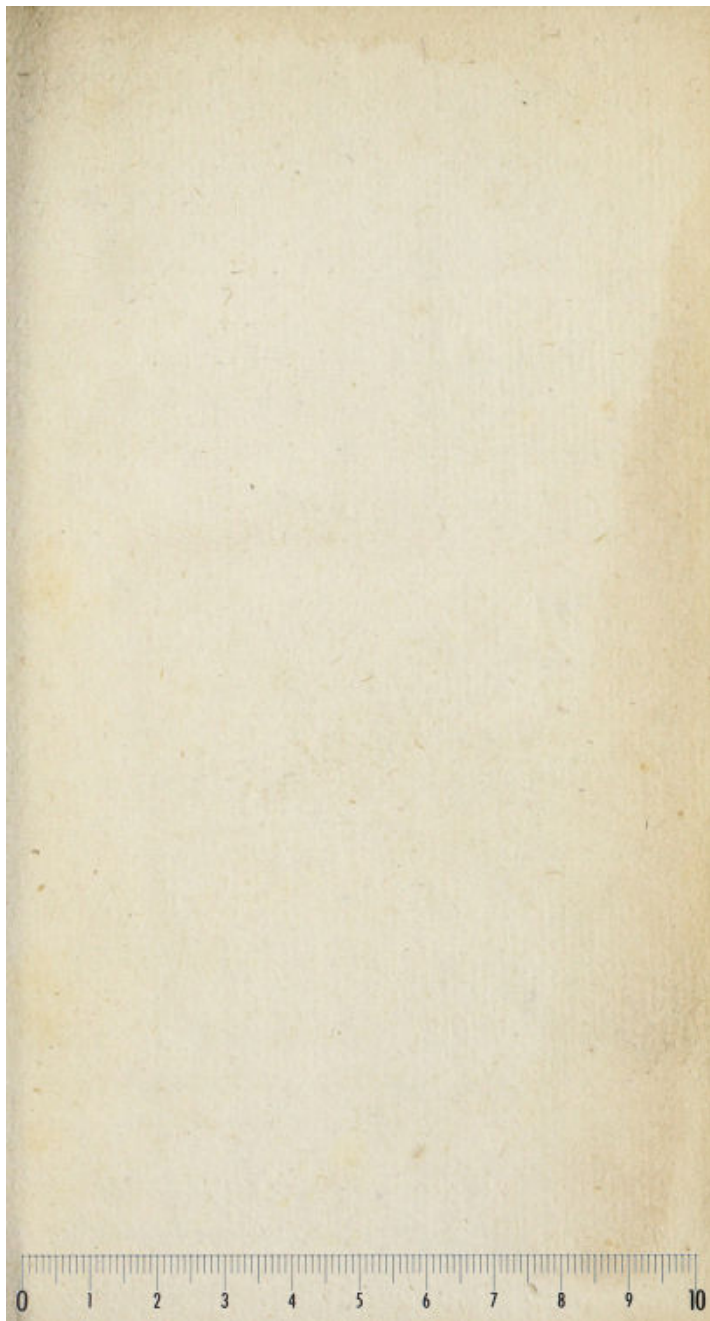
Lamy, Guillaume. **Dissertation sur l'antimoine, dans laquelle la nature de ce mineral, & la cause de son principal effet sont clairement démontrez. Par Monsieur Lamy, docteur en medecine de la faculté de Paris. Seconde edition.**

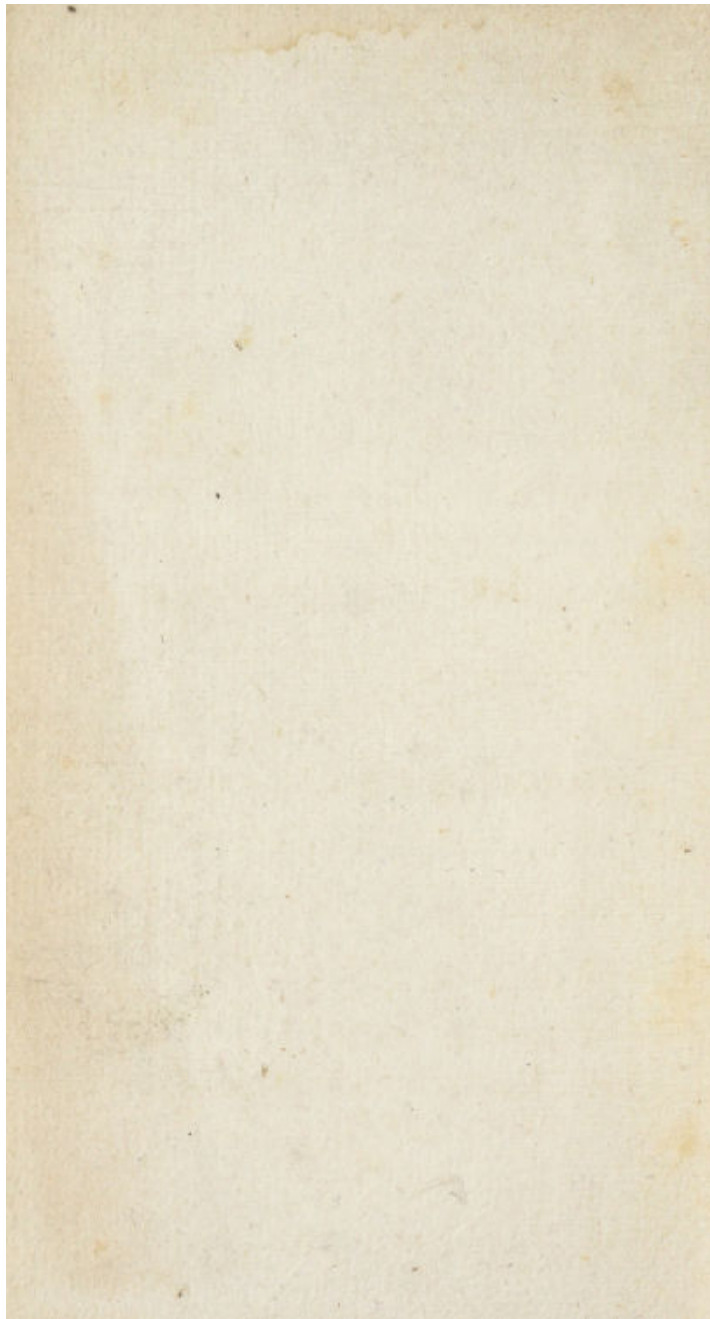
*A Paris, chez Laurent d'Houry, rue S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC. LXXXVII. Avec approbation & permission., 1687.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11453*





Collection le 26th 1889
Ea





11453 11,453
DISSERTATION

SUR

L'ANTIMOINE.

DANS LAQUELLE LA
nature de ce Mineral, & la
cause de son principal effet
font clairement démontrez.

*Par Monsieur LAMY, Docteur
en Medecine de la Faculté
de Paris.*

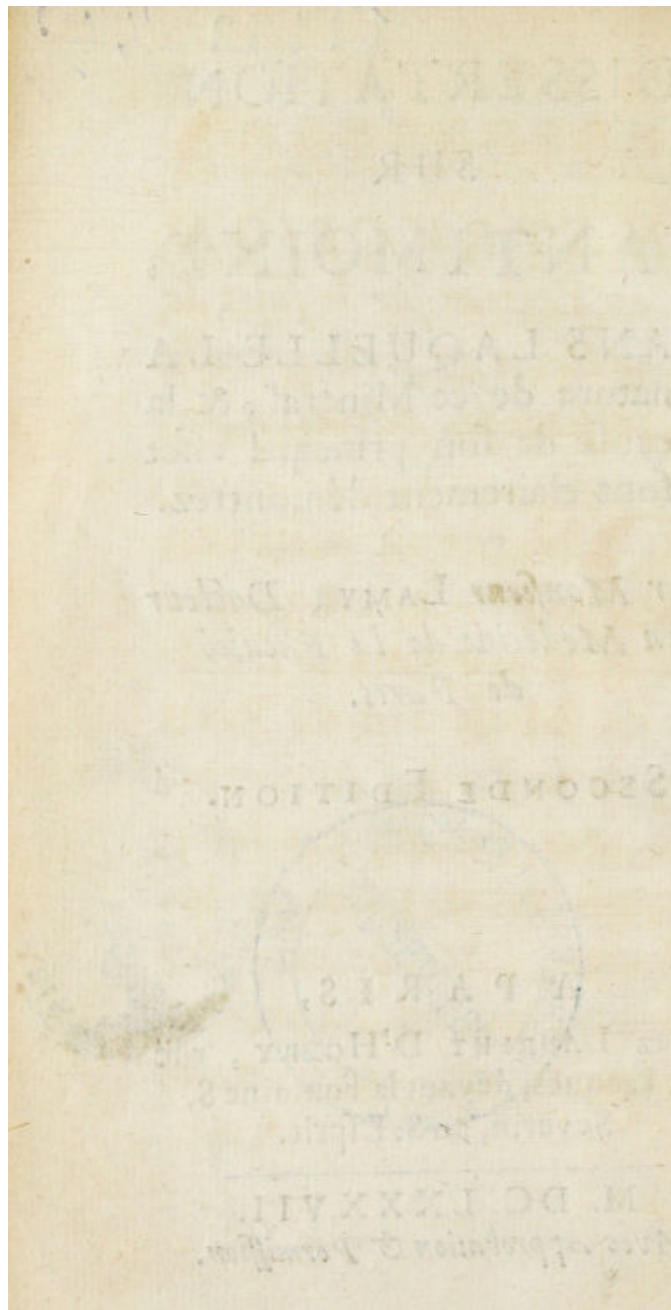
SECONDE EDITION.

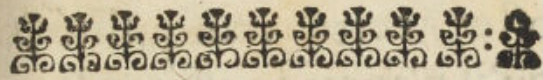


PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine S.
Severin, au S. Elprit.

M. DC. LXXXVII.

Avec Approbation & Permission.





INSTRVCTION
au Lecteur sur le sujet de
ce Livre & sur la querelle
presente des Medecins.

ON vivoit assez en
repos depuis quinze
ou seize ans dans la facul-
te de Medecine de Paris
sur le sujet de l'Antimoine,
qui durant un long
temps avoit partagé les
esprits, & desunny les
cœurs, quand Monsieur
Blondel est venu nous

A ij

4 PREFACE.

oster cette tranquillité, qu'il n'avoit soufferte durant plusieurs années, que parce qu'il n'avoit pû trouver les moyens de la troubler. Monsieur Dou-té son beaufrere demeurant avec luy, eslevé de sa propre main, & nourry du mesme laict, est facilement entré dans son inclination plaideuse; & comme c'estoit son rang de presider le Carefme dernier, pour ourdir la trame du procez il presenta à la compagnie la mes-

P R E F A C E. 5

me These contre l'Antimoine qu'on refusa de Monsieur Blondel, il y a quinze ans, & qui fut comme en ce temps là unanimement regettée, conformement aux Decrets de la Faculté & aux Arrests du Parlement, prononcez en consequence. Ces deux Messieurs dans l'assemblée faite au sujet de leur These sur diverses contestations me firent un deffy d'écrire en faveur de l'Antimoine ; Je l'accepté, & pour y sa-

A ij,

6 PREFACE.

tisfaire j'ay composé ce petit traité, qui sera peut estre un bon effet, d'une méchante cause.

De leur costé ils ont intenté un procez au Parlement qui nous a fait beaucoup de peine, parce que nous aimons bien mieux aller voir nos malades, ou demeurer dans nostre Cabinet, que de solliciter des Audiences. Cependant si Monsieur Blondel n'avoit plus de ruses pour eterniser les procez, qu'un vieux Lie-

PREFACE. 7

vre pour se deffendre de la poursuite des chasseurs, le nostre seroit desja gagné, puisque par les soins de Monsieur Lienard nostre Doyen, & de ceux qui l'ont accompagné dans ses peines, Monsieur Douté a esté condamné à fournir une autre These qui est la perte du fonds de la cause. Mais Monsieur Blondel n'avoit pas dessein d'en demeurer là : Quinze ans de meditation sur les moyens de nous plaider & de nous broüil-

A iij

§ PREFACE.

ler eternellement les uns avec les autres, ne luy ont pas produit si peu de fruit. Zelé comme il se dit pour le bien public, & par un pur motif de charité Chrestienne, il a trouvé un saint expedient pour nous faire plaider les uns contre les autres, nous & tous ceux qui viendront après nous jusques à la fin du monde.

Avant la condamnation de Monsieur Douté il persuada à dix ou douze Docteurs de signer une

PREFACE. 9

Requête d'intervention qu'il a dressée à sa fantaisie, & qui n'en déplaît à la sagesse de Messieurs les intervenans, est quand à la forme & quand au fonds la plus deraisonnable chose du monde & la plus contraire à leur intention, s'il est vray comme ils disent, qu'ils ont dessein d'abolir les querelles, & de procurer une bonne paix.

Quand à la forme, ils prétendent faire finir le Procez, & pour cela ils

B

font un nouvel incident mille fois plus difficile à juger que le fonds & qui fera la source d'une infinité d'autres. A-t-on jamais vû que le nombre des incidents avançast la décision des procez? ne reconnoissent ils pas maintenant que le nostre seroit finy sans leur intervention?

Ils tâchent de persuader qu'ils agissent pour le bien de la paix, quand ils declarent la guerre à leur Faculté, ou du moins à la

PREFACE. II

plus grande partie de leurs
Confreres, & une guerre
qui ne finira jamais si le
Parlement n'y donne or-
dre par sa prudence, en
remettant les choses en
l'estat qu'elles estoient
avant les Requestes, & en
deffendant aux mutins
d'en presenter de nouvel-
les sous une griève peine.
En verité, Messieurs, les
Intervenans qui connois-
sent Monsieur Blondel
depuis si long-temps, ne
devoient pas se laisser si
facilement surprendre à

B ij

ses artifices.

Quand au fonds, voicy pour moyen de leur intervention qu'elle est la remonstration qu'ils font à la Cour. Ils luy representent, *Qu'on abandonne la doctrine d'Hypocrate & de Galien pour suivre des nouveautez inutiles ou perilleuses qui leur font apprehender que dans peu de temps, c'est à dire quand ils seront morts, il n'y ait plus de Medecins capables d'exercer cette profession.* Bon Dieu quel zele prophetique de

P R E F A C E. 13

Messieurs les intervenans?
De quoy se soucient-ils
quand ils seront morts?
feroient ils pas mieux de
se bien preparer à cette
mort durant leur vieilles-
se que de troubler le re-
pos de nostre vie par des
soins si superflus? Quels
grands miracles font ils
plus que les autres pour
faire apprehender par avan-
ce que la Medecine ne
meure avec eux? Où sont
les morts qu'ils ont ressu-
citez par leurs antiquitez
tant de fois rebatuës?

B iij

Quels malades avons nous fait mourir par nos prétenduës nouveutez perilleuses? En verité c'est une temerité criminelle, & une calomnie punissable de jeter contre nous des soupçons injurieux dans l'esprit des Juges & des peuples par leur temeraire & fausse prophetie; s'ils sont si habiles comme ils le veulent persuader aux autres, que ne mettent ils la main à la plume & ceux de la profession seroient nos Juges,

P R E F A C E 15

fans nous traduire au Parlement qui ne peut décider nos differents, & qui par sa prudence les renvoye toûjours devant nous mesme pour les terminer.

En effet comment veut on que le Parlement décide sur la question presente. On dit qu'on abandonne dans nos escolles la doctrine d'Hypocrate & de Galien. Nous répondons, sauf correction, que cela n'est pas vray. Que pour ce qui est d'Hy-

B iij

pocrate ses principes étant conformes à la vérité nous les suivons très exactement, & Messieurs les intervenans, loin de les suivre ne veulent seulement pas les écouter. Question de fait que le Parlement & les Advocats ne peuvent éclaircir & que j'offre de vérifier à tout le monde par la lecture des Livres d'Hypocrate. Ils produiront peut estre dans leur sac quelques Theses qui ne seront pas conformes à

P R E F A C E. 17

quelques uns de ses passages. Et nous en ferons voir de leur costé qui sont contradictoirement opposées à ses aphorismes. Pour Galien ses principes estant differens de ceux d'Hypocrate, il est autant impossible de suivre leurs opinions en même temps, que d'aller par le mesme chemin de Paris à Rome & à Lisbone. Autre question de fait dont tous ceux qui ont lû & compris les Livres d'Hypocrate & de Galien demeure-

18 P R E F A C E.

ront d'accord, & que le
Parlement ne peut deci-
der, à moins que la cause
ne se juge au raport, au-
quel cas nous mettrons
dans nostre sac tous les
volumes de Galien &
d'Hypocrate, que Mon-
sieur le Rapporteur lira à
son loisir. Nous faisons
cependant ce que nous
pouvons pour accommo-
der ces deux Autheurs,
que Messieurs les interve-
nans mesme ne suivent
pas en tout, & s'ils ne se
desistent, nous ferons con-

PREFACE 19

noistre à tout le monde,
que dans la pratique qui
est le point le plus essen-
tiel, ils s'en écartent plus
que nous. En verité ce ne
sont pas les principes de
Galien ny d'Hypocrate,
qu'ils s'efforcent de con-
server, ce sont leurs opi-
nions qu'ils ne veulent
point abandonner, quel-
que soin qu'on prenne de
les détromper par la rai-
son & par l'experience, &
non pas par des exploits,
& par des Requestes;
preuves jusques icy

inouyes parmy les Philosophes.

Pour ce qui est des nouveautez qu'ils nous accusent d'embrasser & d'introduire, & par ou ils tâchent de nous rendre odieux, c'est un effet de leur peu d'application ou de leur mauvaise foy. Nous ne voulons point de nouveautez, mais nous pretendons profiter de toutes les nouvelles découvertes qui se font dans l'Anatomie & dans la Chymie, & en faire nous

mesme si nous pouvons.
Le Parlement qui se conforme aux desseins du Roi nous punira t'il pour cela? Blasmera t'il pas plutôt leur engourdissement & leur paresse, & n'approuvera t'il pas nostre travail? Le Roy fait enseigner soigneusement la Chymie tous les ans dans son Jardin Royal, & recompense ceux qu'il commet à cet employ; & Messieurs les intervenans ne veulent pas que nous en parlions dans nos Escolles. Le Roy

fait des Academies pour perfectionner par de nouvelles découvertes l'Anatomie, la Chymie, la Medecine & toutes les autres Sciences, & Messieurs les intervenants nous veulēt empêcher d'y contribuer, sans que nous prétendiōs autre récompense que la satisfaction de servir nostre patrie & de ne nous rendre pas meprisables aux autres Nations par trop de paresse ou par un aveuglement volontaire. Si apres qu'on eut decou-

vert le continent de l'A-
merique & toutes les Isles
de cette quatrième partie
du monde, il se fust
trouvé des Geographes
qui n'eussent pas voulu
les mettre dans la Carte,
& eussent présenté Re-
queste au Parlement pour
faire defendre qu'on ne
les y mist, sous le specieux
pretexte d'empescher les
nouveautez, quel juge-
ment eust on fait d'eux,
ne les eust-on pas ren-
voyez comme des fous?
Et que pensera-on de

de Messieurs les interve-
nants qui demandent la
mesme chose en Medeci-
ne, qu'eussent demandé
ces Geographes en Geo-
graphie. Il n'y a point as-
surément de difference;
car les faits Chymiques &
l'acide & l'alkali qu'ils
veulent qu'on supprime &
qui les choquent le plus
dans nos Theses & dans
nos discours, sont aussi
réels que le Perou Me-
xique & la Floride.

Sçavent ils mieux ce
qu'ils veulent dire à l'é-

gard des opinions nouvelles? Pourquoi n'en vouloir point admettre, quand elles ne sont point contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & au bien de l'estat, comme certainement nous n'avons pas dessein d'en recevoir de la sorte. Lors qu'on découvre quelques Vaisseaux, quelques nerfs, ou quelques autres parties dans le corps de l'homme ou des autres animaux, l'opinion qu'on a de leurs usages doit nécessairement

C

estre nouvelle; puisque Galien ny Hypocrate ne pouvoient pas écrire le sentiment que nous devions avoir d'une partie qu'ils ne connoissoient point. Ne doit-on pas aussi maintenant avoir des opinions nouvelles sur l'utilité de tant de remedes que la Chymie nous fournit, & que les Anciens ont ignorez? Mais quand il ne s'agiroit que de déterminer quelles opinions sont nouvelles, & qu'elles ne le sont point, ce

P R E F A C E. 27

feroit toujourns un grand
embaras puis que Mes-
sieurs les intervenans
prennent assurément pour
opinions nouvelles, des
sentimens que je leur fe-
rois voir dans Hypocrate,
s'ils ne vouloient pas,
comme ils font, se bou-
cher les yeux.

De tout cecy il est aisé
de conclure que les Ad-
vocats ne pourront plai-
der l'incident, ny le Par-
lement le juger, & c'est
sans doute abuser du pré-
cieux temps de la Cour,

de faire naistre un procez sur cette matiere, & de vouloir l'engager a en decider; c'est cela proprement qu'on doit appeler une nouveauté, & une nouveauté odieuse & cõdamnable dans Monsieur Blondel qui en est l'Auteur. Car remarque t'on des plaidoyers sur cette matiere dans les Orateurs Grecs ou Latins? Se trouve t'il un historien qui rapporte que les Medecins ou les Philosophes ayent jamais porté leurs

PREFACE. 29

differens devant des Juges, & qu'il soit intervenu quelque Arrest qui les ait mis d'accord? Non certainement il n'y en a point ils ont eu des disputes depuis le commencement du monde, & ils en auront jusques à la fin. Et si le Parlement reçoit la Requête de Messieurs les intervenans, les Medecins auront des procez depuis l'entrée de Monsieur Blondel dans la compagnie, jusques à la destruction du Ciel & de la terre; Epo-

que mal-heureuse d'où nos successeurs commenceront à compter les defordres & les infortunes de la Faculté. Ce seroit alors qu'il ny auroit plus de Medecins, puis qu'au lieu de visiter leurs malades, & d'estudier la nature, ils seroient obligez d'aller voir les Procureurs pour aprendre la chicane du Palais. Il faudroit certainement aussi que le Roi eust la bonté de créer dans le Parlement une Chambre particuliere, dont l'u-

PREFACE. 31

nique employ fust de vuid-
der les differents qui nai-
stroient à l'occasion seule
de l'Arrest qu'ils préten-
dent obtenir sur leur Re-
queste : Car si le Parle-
ment déterminoit en ge-
neral qu'on ne pourroit
enseigner dans nos Esco-
les, que ce qui est préci-
sément conforme à la
doctrine d'Hypocrate &
de Galien, & deffendoit
de parler d'aucunes nou-
veutez : Combien fau-
droit il d'Arrests en con-
sequence pour interpreter

le premier. Les Galenistes & les Chymistes entiere-ment opposez dans leurs principes, s'apuient pour- tant également sur l'au- torité d'Hypocrate, & chaque party pourroit fournir par an deux cens questions diverses qu'il pretendroit estre confor- mes à la doctrine de cét Auteur, & que l'autre contesteroit; de façon que les Galenistes auroient avec les Chymistes deux cents Procez en qualité de Demandeurs & d'oppo- sans

P R E F A C E. 33

sans aux questions par eux
fournies, & deux cens au-
tres en qualité de deffen-
deurs pour les questions
qu'ils prétendroient faire
soustenir, à quoy les Chy-
mistes s'oposeroient com-
me non conformes à la
doctrined'Hypocrate qui
feroient quatre cens pro-
cez differents ; nombre à
mon advis suffisant, eu
égard à la matiere, pour
occuper la Chambre Me-
decinale durant toute une
année solaire, mesme y
eust il Bissexte. De plus
D

34 PREFACE.

que faudra-il entendre par le mot de nouveauté? Sont-ce des faits ou des raisonnemens? & quel âge devront avoir ces faits ou ces raisonnemens pour estre appellez vieux ou nouveaux? En verité j'ay honte des moyens d'intervention de Messieurs les intervenants qui nous traduisent devant un Tribunal ou les Philosophes & les Medecins ne devroient jamais comparoistre & s'ils n'avoient esté seduits par Monsieur

PREFACE. 35

Blondel sans faire grande reflexion à ce qu'il leur faisoit signer ils ne seroient pas excusables.

Pour ce qui regarde leur Prophetie ; Si la Medecine va perir, il faut qu'elle soit déjà beaucoup affoiblie, & ceux qui contribuent à sa ruine doivent estre de méchants Medecins. Ce seroit une chose à éclaircir : Pour cela, je souhaiterois que le Parlement voulust ordonner à Messieurs les intervenants d'entrer en preuve de la

36 PREFACE.

maniere que je vais proposer. Ceux qu'ils pretendent estre les destructeurs de la Medecine prendront vingt malades à l'Hostel-Dieu, ils en feront deux lots de dix chacun, ils donneront le choix à Messieurs les intervenans & traiteront les autres, si Messieurs les intervenans réussissent mieux dās la connoissance de la maladie, dans la prévoyance de l'événement, dans le choix & dans l'application des remedes propres,

P R E F A C E. 37

ce qui se connoistra par la guerison ; ce sera le gain de leur cause : Si au contraire, comme nous avons raison d'esperer, ils ne réussissent pas mieux ils seront condamnez à faire amande honorable de leur injurieuse Prophetie, & à confesser publiquement que quand ils l'ont faite ils étoient animez d'un esprit contraire à celuy de Dieu qui fait les vrais Prophetes

Voila le plus assuré moyen d'éclaircir la chose. Si cependant on vou-

C iij

loit faire un peu de réflexion sur le dessein de Messieurs les intervenants, & sur le nostre, on pourroit assez facilement connoître qui d'eux ou de ceux qu'ils blasment doivent estre les meilleurs Medecins, & quel party prend les moyens de perfectionner la Medecine ou de la détruire. Ces Messieurs pretendent qu'il faut précisément s'en tenir à leurs maximes sans se servir de remedes nouveaux, sur tout de ceux que la Chy-

mie fournift, nous voulōs au contraire employer & mettre en ufage tout ce que la raifon & l'experien- ce nous monſtreront de bon de quelque main qu'il nous vienne. Nous voulons adjouſter à la ſeignée à la caſſe, & au Sené les preparations d'Antimoi- ne, celles d'Opium, & de Quinquina, les Sels fixes des plantes, les eſſentiels & les volatiles qu'on peut en tirer; les Sels volatiles de divers animaux, entre leſquels il y a les plus ex-

40 PREFACE.

cellents Antidotes de toute la nature comme le Sel de vipere : destruisons nous par ce moyen la Medecine, ou si nous tâchons de la perfectionner. Pourquoi ne pass'efforcer de trouver les vertus de tous ces differents remedes? comment les trouver si on ne les cherche; & comment les chercher si le Parlement nous ostoit, comme ils pretendent, la liberte d'en parler dans nos Escolles; & nous défendoit d'en disputer.

PREFACE. 4^r

Dans le dessein ou nous sommes de le faire, prenons nous le chemin d'affoiblir la Medecine ou de la fortifier?

Mais nous détruirons peut estre la Medecine parce que nous sommes à ce qu'ils pretendent, Cartesiens: à mon égard il est fort aisé de justifier le contraire, puisque j'ay fait un traitté contre la Philosophie de Descartes, & pour ceux parmy nous qui le pourroient suivre, Je réponds qu'il n'est pas ne-

cessaire à un Medecin de remonter aux premiers principes de Physique, & qu'il est autant indifferent pour bien faire la Medecine de suivre les principes d'Aristote ou de Descartes, que d'aller en habit long ou en habit court de consulter en robbe ou en manteau : & ainsi l'on peut s'abstenir dans nos Ecolles de parler des principes de Descartes, non pas de crainte de déplaire à Monsieur Blondel, mais pour obeir avec un tres

PREFACE. 43

grand respect aux ordres du Roy qui a deffendu à ce qu'on dit de les enseigner, quoy que vray semblablement cela ne doive s'entendre que pour les points qui peuvent avoir quelque rapport aux matieres de Religion.

Nous ne sommes donc pas les destructeurs de la Medecine & l'on ne doit pas aprehender qu'elle perisse dans nos mains, mais il y a un tres juste sujet de craindre que la Faculté

ne soit dans peu de temps,
détruite par les broüille-
ries & les divisions dange-
reuses que Monsieur Blô-
del y cause, car au lieu que
tous les Docteurs devroiet
s'unir contre luy, comme
contre un ennemy com-
mun qui trouble nostre
repos, il s'est fait trois
partis, l'un de ceux qui
favorisent Monsieur Blô-
del dans son intervention
qui sont en petit nombre
& qui diminuent tous les
jours, parce qu'ils recon-

P R E F A C E. 45

noissent qu'on les a surpris, & qu'ils ne croyoient pas que la chose fust de si grande consequence. L'autre de ceux qui s'opposent à Monsieur Blondel, & qui veulent empescher la ruine de la compagnie qu'il tâche de renverser; Le troisiéme de ceux qui pour paroistre plus sages que les autres ne prennent aucun party & ne viennent point aux assemblées. Qu'arriverat'il dans la suite. Ceux qui s'oppo-

sent à Monsieur Blondel se lasseront d'essuyer ses chicanes, & abandonneront le tout pour vivre en repos. Cét événement ne luy déplaira pas, le cœur luy tressaillira de joye, quand il verra que toutes choses s'y acheminent. & comme autre fois il venoit tous les jours de la porte saint Denys à nos Ecoles pour enseigner un seul Escolier. Il fera souvent le mesme chemin pour tenir des assemblées, & faire

P R E F A C E. 47

d'admirables decrets dont il sera le Maistre, parce qu'il sera presque tout seul.

Ce n'est pas pour faire tort à la compagnie que je publie cecy. Au cōtraire c'est pour l'exciter à reprendre son lustre, c'est pour reveiller ceux qui sont assoupis dans leur indifferance, c'est pour les advertir que les Medecins Estrangers triomphent de nos desordres, ne pouvant d'eux mesmes nous

donner aucune atteinte, ils voyent avec plaisir que nous procurons nostre perte. Aussi j'espere que tous ces Messieurs y feront reflexion & pour terminer nos maux, ils s'uniront pour en extirper la racine, après quoy nous pourrons vivre les uns avec les autres dans une heureuse tranquillité, nous pourrons convenir entre nous de ce qu'on devra mettre dans nos Theses & enseigner dans nos Esco-

P R E F A C E. 49

les, en telle sorte que les Docteurs ayent une liberté honnesté de dire leurs sentimens, & ne prennent pas aussi un effort qui pourroit les égarer.

C'est à ce dessein que j'ay fait cét advis au Lecteur qui pour estre trop long ne sera peut estre pas trop ennuyeux. Je le finis par le témoignage de reconnaissance que je dois à Monsieur Martel Maistre Apoticaire à Paris, & tres bon Artiste en Pharmacie.

50 PREFACE:

& en Chymie. C'est luy
qui m'a fait un grand n^o-
bre d'operations dont j'ai
eu besoin pour méclair-
cir de mes doutes, & pour
ne rien avancer que je
n'eusse vû moy mesme.

*Aprobation de Monsieur Fagon
premier Medecin de la Reyne.*

LA maniere dont Monsieur Lamy explique dans ce petit traité la nature de l'Antimoine, & la cause de son principal effet, est aussi probable que nouvelle. La raison, l'usage de ce mineral, & la Chymie soustiennent son opinion par des preuves presque incontestables; & la force de son raisonnement, l'exactitude de ses experiences, & la justesse de son style justifient avec tant de bonne foy cet important remede, devenu également suspect par les calomnies ou les loüanges ex-

cessives de ceux qui en avoient écrit, que je suis persuadé qu'on ne peut rien dire de plus utile ny de plus agreable sur ce sujet.

*A Versailles ce sixième Juin
1682.*

FAGON.

Aprobation de Monsieur Moreau premier Medecin de Madame la Dauphine.

IL y a bien des années qu'en se servant de l'Antimoine toute la Medecine a reconnu que l'on le pouvoit mettre en usage aussi innocemment,

qu'utilement. Monsieur Lamy dans cet ouvrage qu'il donne au public, adjoustant de nouvelles, mais de tres-bonnes raisons tirées des principes de ce mineral a une experience si bien établie fait qu'il ne doit plus rester aucune difficulté à l'esprit pour continuer à l'estimer un de nos meilleurs remedes. Ainsi je ne puis m'empescher de louer & d'approuver son travail, & de croire qu'il sera receu avec une satisfaction publique.

Fait à Versailles ce sixième Juin
1682.

MOREAU.

*Aprobation de Monsieur Bonnet
Medecin ordinaire de la Reyne.*

L Es raisons de Monsieur Lamy pour prouver l'innocence & l'utilité de l'Antimoine sont si naturelles & si fortes, les experiences des plus habiles Medecins de l'Europe & celles qu'il a fait luy-mesme sur ce mineral sont si bien establies & si convaincantes, qu'il n'y a nulle apparence qu'il se trouve desormais personne qui puisse apres avoir lû son Livre douter raisonnablement de la bonté de cét excellent remede.

Fait à Versailles ce 7. Juin 1682.

BONNET.

*Advis au Lecteur sur le Chapitre
douze de la premiere
partie.*

Quelques uns de mes amis pour qui j'ay beaucoup de deférence m'ont témoigné que l'on pourroit mal interpreter ce que je dis dans le Chapitre douze de ce Livre, touchant les personnes qui se portent bien, & qui par consequent ne doivent point faire de remedes. Ils pretendent que cela pourroit nuire à ceux qui en ont besoin pour s'empescher de devenir malades. Ce n'est pas assurément mon dessein, je blâme seulement ceux qui

prennent des remedes sans
aucune necessité & sans avoir
un sujet raisonnable de crain-
dre une maladie, ce qui laisse
la liberté à tous les Medecins
d'en ordonner à ceux qu'ils
gouvernent toutes les fois
qu'ils le trouveront à propos.



TABLE

DES CHAPITRES de la premiere partie.

- CHAPITRE I. *L'Antimoine est un mineral composé d'un Soulfre à peu près semblable au commun, & d'une substance metallique.*
- CHAP. II. *Des vertus de l'Antimoine crû.*
- CHAP. III. *Des vertus de l'Antimoine préparé.*
- CHAP. IV. *Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans sa substance metallique.*
- CHAP. V. *Les metaux n'ont*

*aucune action que quand ils
sont unis avec des Sels. L'anti-
moine est diaphoretique par
son union avec le Sel fixe du
Nitre.*

CHAP. VI. *Pourquoy l'Anti-
moine diaphoretique n'est
point vomitif.*

CHAP. VII. *Pourquoy l'Anti-
moine diaphoretique estant
long-temps gardé peut deve-
nir vomitif.*

CHAP. VIII. *Du Bésoard mi-
neral, & pourquoy il n'est
point caustique ny vomitif.*

CHAP. IX. *La substance metal-
lique de l'Antimoine devient
vomitive par son union avec
les acides.*

CHAP. X. *Comment le vomisse-
ment est excité par l'Anti-*

*moine , & comment il purge
par les selles.*

CHAP. XI. *De l'utilité du vo-
missement , & de l'avantage
d'avoir un vomitif presque
toujours sûr.*

CHAP. XII. *De la prudence
qu'il faut avoir dans l'usage
des vomitifs & des autres re-
medes.*

TABLE DES CHAPI-
tres de la seconde partie.

CHAPITRE **C** *CE que c'est que
I. poison.*

CHAP. II. *De combien de ma-
nieres les poisons peuvent
entrer dans le corps.*

CHAP. III. *De la maniere d'a-*

*agir des poisons qui entrent par
respiration ou par transpira-
tion.*

*CHAP. IV. De la maniere d'a-
gir des poisons qui entrent
dans le corps par une playe.*

*CHAP. V. De la maniere d'agir
des poisons qui entrent par la
bouche.*

*CHAP. VI. L'antimoine ne peut
estre mis au nombre des poi-
sons qui tuent par la respira-
tion ou par une playe.*

*CHAP. VII. L'antimoine pris
par la bouche n'est point un
poison qui puisse faire mourir
en bouchant les intestins, &
par occasion de la pilule perpe-
tuelle.*

*CHAP. VIII. L'antimoine ne
peut estre mis au nombre des*

poisons qui corrompent le
sang.

CHAP. IX. L'antimoine ne peut
estre mis au nombre des poi-
sons corrosifs.

CHAP. X. Les metaux peuvent
devenir corrosifs par leur u-
nion avec les Sels acides.

CHAP. XI. Le Mercure est le
plus dangereux de tous les me-
taux. Les sels fixes & volati-
les ne deviennent point corro-
sifs avec les acides comme les
metaux.

CHAP. XII. Le nom de poison
ne convient point à l'Anti-
moine, c'est un veritable pur-
gatif, qui à l'effort du vomis-
sement pres, n'est pas plus dan-
gereux que le Sené, & est
beaucoup moins à craindre que
la Coloquinte.

CHAP. XIII. Réponse aux objections tirées des effets de l'Antimoine.

CHAP. XIV. Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'Antimoine.

CHAP. XV. Réponse aux objections tirées de l'autorité de quelques anciens Chymistes.

CHAP. XVI. Conclusion de l'ouvrage ou l'on prouve aux personnes de bons sens, qui mesme n'ont point d'estude, que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remede.

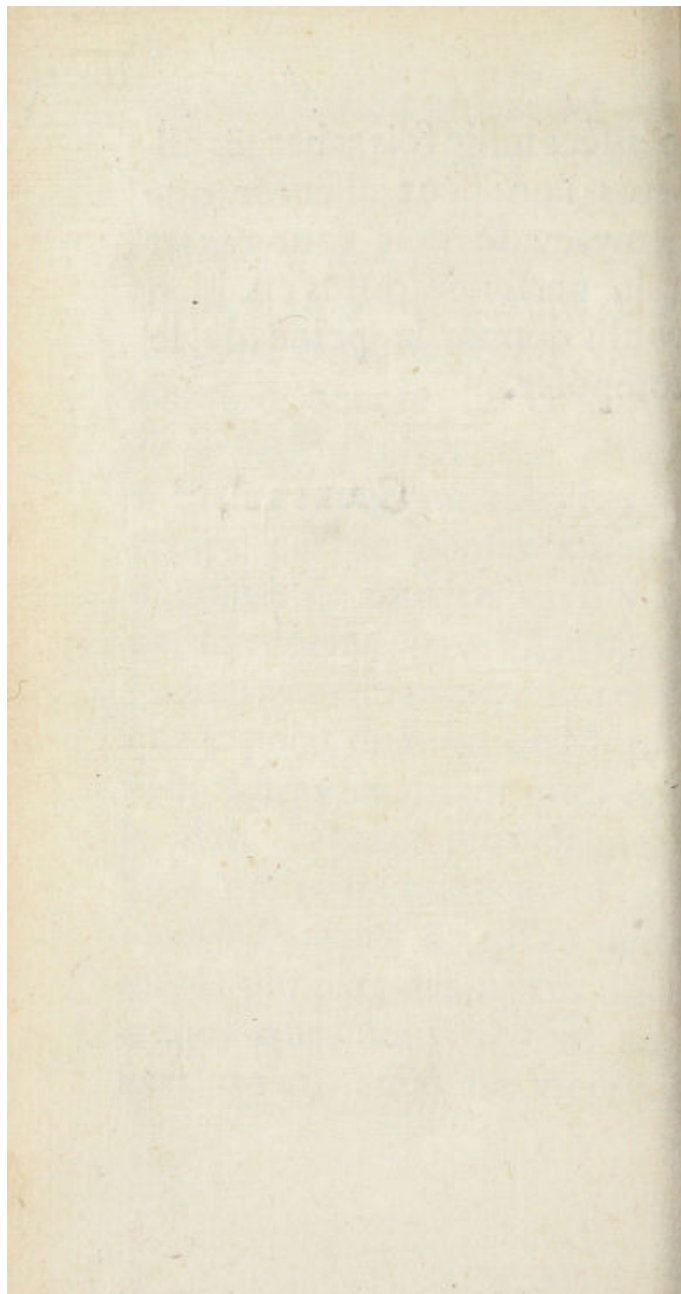
*Aprobation de Monsieur Cressé,
Docteur en Medecine de la
Faculté de Paris.*

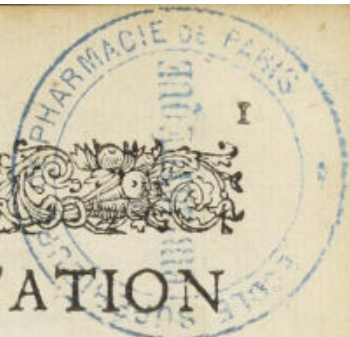

L'Experience n'avoit jusques à present que trop fait voir l'innocence de l'Antimoine, mais on n'avoit point encore decouvert les raisons physiques par lesquelles on la peut prouver. C'est de quoy l'Autheur me paroist s'estre admirablement bien acquité dans cét ouvrage, que personne à mon sens ne pourra lire avec toute l'attention qu'il merite sans estre obligé de reconnoistre de bonne foy qu'il n'y a rien dans ce remede qui se ressent de la nature du poison. L'on luy

en est d'autant plus redevable
qu'il a bien voulu y travail-
ler & le rendre public en un
temps auquel quelques per-
sonnes estoient entrées dans
le pernicieux dessein de nous
troubler encore sur ce sujet
& de faire revivre un doute
d'estruit depuis un assez long-
temps par le consentement
unanime de tout ce qu'il y a
de Medecins dans l'Europe.
Je finiray ce jugement sincere
que je porte du Livre de Mon-
sieur Lamy, en disant que l'on
le doit d'autant plus estimer
qu'il est tout nouveau d'un
bout à l'autre, & qu'au lieu
que la plupart des autres ou-
vrages que nous voyons ne
sont qu'un amas de vieilles

pensées mille fois rebatuës ail-
leurs l'on peut asseurer que
celuy-cy se doit tout entier
à la personne qui s'est bien
voulu donner la peine de le
composer.

CRESSE.





DISSERTATION

SUR

L'ANTIMOINE

PREMIERE PARTIE.

Dela nature de l'Antimoine,
& de ses effets.

CHAPITRE I.

*L'Antimoine est un mineral composé
d'un soufre à peu près semblable
au commun, & d'une substance
metallique.*

TOus les corps qui s'e-
gendrent par coagu
A

tion dans les entrailles de la terre, & qui s'augmentent par une addition extérieure de parties sensibles & de même nature, s'appellent minéraux qui sont simples ou composés. Les simples sont ceux qui ne sont point composés d'autres minéraux, quoy qu'ils soient composés d'autres corps qui sont leurs principes, comme le Sel gemme, l'Alun, le Soufre. Les minéraux composés sont ceux dans qui l'on trouve deux ou plusieurs minéraux simples; comme le Cinnabre naturel, qui est composé de Soufre commun, & de Mercure, que l'on peut aisément separer l'un de l'autre.

Les minéraux simples peuvent se réduire sous quatre genres; Les pierres qui sont précieuses, ou communes; Les Sels, comme l'Alun, le Vitriol, le Nitre; les minéraux inflammables, comme le Soufre & les Bitumes; & les métaux, comme l'Or & l'Argent. On peut douter à la vérité si les métaux ne sont point composez d'autres minéraux; mais comme on n'a encore pû jusqu'icy les détruire, ny faire voir de quoy ils sont composez, ce n'est pas une grande faute de les mettre au nombre des minéraux simples, d'autant plus que quelques-uns d'eux, comme le Mercure, entrent dans

4 *Dissertation*
la composition d'autres mi-
neraux.

On doit mettre au nombre des minéraux composez les Marcafites, le Cinnabre & l'Antimoine. On pourroit peut-estre y ajoûter les Vitriols, puisque plusieurs pretendent qu'ils sont composez d'un sel, & de quelque métal, soit fer ou cuivre; mais cecy n'estant point absolument de mon sujet, je ne m'y arresteray pas.

Je diray seulement qu'il n'y a qu'à examiner les diverses preparacions de l'Antimoine, pour connoistre clairement qu'il est composé d'un soulfre assez semblable au soulfre commun, & d'une substance

sur l'Antimoine. 5

metallique plus admirable pour ses effets que toutes les autres, quoy qu'elle ne soit pas la plus precieuse.

Sans rapporter icy toutes les diverses preparations d'Antimoine, je me contenteray, pour prouver ce que j'avance, de faire remarquer de quelle maniere on fait le Regule & le Cinnabre.

Pour faire le Regule d'Antimoine, on pulverise de l'Antimoine, du Tartre crû, & du Salpestre raffiné, que l'on mesle exactement, & que l'on jette en suite par cuillérées dans un creuset rougy entre les charbons. Il se fait à chaque fois une detonation, c'est à dire un bruit sembla-

A iij

blé à celuy que fait la poudre à canon quand on la jette dans le feu : or ce bruit arrive par l'union du Tartre, du Nitre & du Soulfre de l'Antimoine, qui en s'enflamant le produisent, de la mesme maniere que dans la poudre fulminante, qui est composée de Nitre, de Sel de Tartre, & de Soulfre commun : & c'est par ce moyen que la substance metallique de l'Antimoine est débarassée d'une partie de son Soulfre. Mais comme il en reste encore, afin d'avoir un regule plus pur, on pulverise le Regule fait par cette premiere preparation, on le fait fondre dans un creuset, & l'on

y jette un peu de Salpêtre qui s'enflame ; ce qui n'arriveroit pas, s'il n'y avoit encore du Soulfre dans ce premier Regule, qui par ce moyen est enlevé : car le Salpêtre ne s'enflame jamais sans le mélange d'un Soulfre, soit mineral, soit vegetal.

On connoist manifestement par cette preparation, qu'il y a dans l'Antimoine un Soulfre & une substance metallique, dont on est encore plus parfaitement convaincu par la maniere de faire le Cinnabre d'Antimoine en mesme temps qu'on en fait le beurre.

Lors que l'on veut faire le beurre d'Antimoine, on se sert ou d'Antimoine crû, ou

§ *Dissertation*
de son regule, que l'on mêle
avec du Sublimé corrosif; &
dans l'operation le Mercure
du Sublimé, par l'action du
feu, est contraint de quitter
les esprits acides du Sel & du
Vitriol, qui sont plus fixes
que luy, & qui s'unissent à
la substance metallique de
l'Antimoine, d'où provient
le beurre ou l'huile glaciale.
Or il faut remarquer que
quand on se sert d'Antimoine
crû, le Mercure s'embaraf-
fant dans le Soulfre de l'An-
timoine, & se joignant avec
luy, forme le Cinnabre: mais
quand on employe le Regule
pour faire le beurre d'Anti-
moine, on retire un Mercure
coulant, & point de Cinna-

bre, parce que le Regule se fait, comme nous venons de dire, par la separation du Soulfre de l'Antimoine d'avec sa substance metallique; ce qui fait que n'y ayant plus de Soulfre dans ce Regule, ou pour le moins n'y en ayant pas assez, le Mercure dans cette preparation, demeure coulant sans former un Cinnabre. C'est donc une chose evidente & incontestable qu'il y a dans l'Antimoine une substance metallique, & un Soulfre que l'on juge estre à peu près semblable au Soulfre commun, par la ressemblance de leur odeur quand on les brûle, & parce qu'il reduit, comme le commun,

CHAPITRE II.

Des vertus de l'Antimoine crû.

IL n'y a point, que je sçache, de Medecins avant Paracelse, qui ayent donné interieurement l'Antimoine, ny qui par consequent ayent connu ses vertus admirables, & ses effets surprenans. La Chymie n'estoit point encore venuë au secours de la Medecine, ou pour le moins s'il est vray qu'il n'y ait rien de nouveau sous le Soleil, & que les choses qui nous paroissent nouvelles, ayent déjà esté dans des fie-

cles éloignez de nous ; il est constant que la Chymie n'a point esté connue des Medecins durant tres-long temps. Or comme c'est par son moyen que l'on a découvert que l'Antimoine est un excellent remede pour faire sortir hors du corps les humeurs qui le rendent malade, il ne faut pas s'étonner si les Medecins des siècles passez, foibles faute de ce secours, ne s'en sont point servis comme d'un medicament qu'on püst employer au dedans. Il n'en a pas esté de mesme pour le dehors ; Ils l'ont recommandé comme tres-salutaire pour empescher les excroiscences de chair , pour

cicatriser les ulceres, & en particulier pour netoyer & guerir ceux qui arrivent aux yeux. C'est le témoignage qu'en donne Dioscoride, & Galien après luy, qui l'a toujours fort fidellement suivy dans tout ce qu'il a dit des vertus des medicamens simples.

On se sert maintenant de l'Antimoine crû en decoction, & l'on pretend que cette decoction est sudorifique ; ce qui ne paroist pas assez bien prouvé par l'experience, pour l'asseurer, ou pour en demeurer d'accord : au contraire, il semble que l'eau commune ne peut dissoudre ny le Soulfre de l'Antimoine,

ny sa substance metallique; mais toujours il est certain que cette decoction est entierement innocente, & qu'elle n'a pas d'effets plus méchans que l'eau toute simple. Il faut pourtant remarquer que si avec l'eau, en faisant la decoction, on mesloit quelque chose d'acide, elle pourroit devenir vomitive, parce que cette liqueur acide seroit capable de dissoudre quelques particules de la substance metallique de l'Antimoine. Je fais cette observation pour détromper ceux qui croient que l'Antimoine a besoin de preparation pour estre vomitif. J'ay esté autrefois moy-mesme dans cette pensée,

m'imaginant que la substance
metallique de l'Antimoine
crû ne pouvoit estre dissoute
ny par l'acide de l'estomac,
ny par celuy du vin & des
autres fucs acides des plantes,
à cause de la grande quantité
de Soulfre qui pouvoit faire
obstacle à leur action. Mais
comme je medéfie toujours
de mes raisonnemens aussi bien
que de ceux des autres, quel-
que justes qu'ils me paroif-
sent, quand ils ne sont pas
confirmés par l'expérience,
ayant fait dessein d'écrire de
cette matiere, j'ay voulu
m'en éclaircir. Pour cet effet
je fis mettre en digestion
durant quelques heures, de
l'Antimoine crû dans du vin,

sur l'Antimoine. 15
dont je donnay quatre onces
à un malade que je jugeois
avoir besoin demetique. Il
vomitassez considerablement,
fut à la selle, & guerit fort
heureusement d'une fièvre
double tierce qu'il avoit de-
puis neuf mois. J'ay fait pren-
dre encore deux ou trois
fois depuis de ce mesme vin,
qui a toujours fait la mesme
chose que celuy qui est pre-
paré avec le crocus ou le ver-
re d'Antimoine.

CHAPITRE III.

*Des vertus de l'Antimoine
préparé.*

Toutes les préparations de l'Antimoine tendent à développer & augmenter sa vertu vomitive & purgative, ou à l'assoupir & le rendre Diaphoretique : & ainsi l'Antimoine préparé est vomitif & purgatif, ou seulement diaphoretique.

Il y a plusieurs manières de préparer l'Antimoine vomitif, ou emetique. On en fait un regule, comme j'ay dit cy-devant; & dans cette même préparation on trouve le
Soulfre

Soufre doré en faisant boüillir dans l'eau commune les scories qui se rencontrent au dessus du regule, & precipitât par le vinaigre qu'on y jette, ce qui a esté dissou dans l'eau boüillante. On fait encore un autre regule avec le mars ou le fer qui a la mesme vertu que le premier. Le verre d'Antimoine se fait sans addition par une longue calcination, & ensuite l'on fait fondre cet Antimoine calciné avec un feu tres-violent, & on le laisse en fusion jusqu'à ce qu'on ait reconnu, par le moyen d'une verge de fer qu'on trempe dedans, que la matiere est transparente : alors on la verse sur un marbre bien

B

chauffé, & le verre se congele. Le foye & le crocus d'Antimoine, qui sont à peu près la mesme chose, se font avec parties égales de Nitre & d'Antimoine pulverisez & exactement meslez ensemble, qui après y avoir mis le feu, s'enflament avec un grand bruit. Le feu ensuite estant éteint, & la matiere refroidie, on trouve des scories au dessus, & le foye d'Antimoine au dessous, qui s'appelle Crocus quand on l'a plusieurs fois meslé avec de l'eau tiède. Tous ces Antimoines ainsi preparez sont vomitifs en substance; mais on se sert plus communément du vin, du syrop, ou du Tartre emetique que l'on

sur l'Antimoine. 19
fait ordinairement avec le
verre , & en effet ils sont plus
commodes.

On fait encore des fleurs
d'Antimoine qui sont sa par-
tie la plus volatile , ou la
moins fixe qui s'éleve par l'a-
ction du feu ; & cela nous
fait connoître que l'Anti-
moine tient le milieu entre le
Mercure qui s'éleve tout en-
tier par l'action du feu , & la
plupart des autres métaux .
qui sont si fixes , que l'action
du feu n'en peut rien subli-
mer.

La poudre d'Algarot , qui
se fait avec le beurre d'Anti-
moine , n'est proprement que
le regule de ce mineral dis-
sout par les acides, dont on

B ij

le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiede qui se charge de ces acides, & que pour cela on appelle Esprit de vitriol philosophique. Les fleurs d'Antimoine & la poudre d'Algarot sont de puissans vomitifs.

L'Atimoine diaphoretique se fait avec trois parties de Nitre & une d'Antimoine pulverisées, & exactement mêlées, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons : & quand toute la matiere est dans le creuset, on l'y laisse pendant deux heures, entretenant toujours un feu tres-violent : ensuite on

la jette dans de l'eau, où l'on la laisse durant quelques heures, après quoy on la lave encore plusieurs fois, ou mesme on s'en sert, & plus à propos, comme je diray autre part, en l'état qu'elle est au sortir du creuset.

On peut, en faisant cet Antimoine diaphoretique, faire aussi des fleurs, mais cela ne fait pas que dans cette operation l'Antimoine diaphoretique soit different du premier.

Le Bezoard mineral est aussi un Antimoine diaphoretique, dont je feray mention dans un chapitre particulier.

Il estoit necessaire à mon

B iij

dessein de parler en peu de mots de ces preparatations pour faire concevoir en quelle substance de l'Antimoine consistent principalement ses vertus. Mais aussi il estoit inutile d'en dire davantage, puis qu'on trouve ces preparatations fort bien décrites dans plusieurs Auteurs, à quoy l'on peut avoir recours.

CHAPITRE IV.

Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans la substance metallique.

J'Ay dit que l'Antimoine est composé d'un Soufre à peu prés semblable au com-

mun, & d'une substance metallique; comme le Cinnabre est composé de Soulfre & de Mercure; & la mixtion des deux substances n'est qu'imparfaite dans l'un & dans l'autre de ces mineraux; de forte qu'il est aussi facile de dépouiller de son soulfre la substance metallique de l'Antimoine, & d'en faire un regule assez pur, que de reduire le Cinnabre en Mercure coulant, en divisant le Soulfre & le Mercure qui le composent. C'est à quoy l'on s'attache principalement dans toutes les preparations qui développent ou qui augmentent la vertu vomitive & purgative de l'Antimoine.

On distingue pour l'ordinaire deux sortes de Soulfre dans l'Antimoine crû : l'un externe, semblable au commun, facile à separer, & qui n'est point de l'essence de la substance metallique: L'autre interne essentiel à ce métal, & que l'on ne peut separer des autres principes qui le composent. Mais comme cette pensée touchant le Soulfre interne de l'Antimoine est appuyée sur des conjectures assez incertaines, & que je ne veux icy rien avancer dont on puisse douter, & qui ne soit démontré par l'experience, je ne decideray point si dans le regule ou la substance metallique de l'Antimoine il

y a

Y a un Soulfre qui soit un de
ses principes essentiels. Ce
qui me fait garder cette mo-
deration, est que l'on ne peut
refondre l'Antimoine en des
corps plus simples, non plus
que les autres métaux, &
que dans toutes les prepara-
tions qui le déguisent, la
substance metallique ne se
détruit jamais, & l'on peut
toujours luy redonner sa pre-
miere forme. C'est donc seu-
lement du Soulfre externe &
sensible de l'Antimoine que
je parle, & dont je dis qu'on
dépoüille l'Antimoine dans
toutes les preparations qu'on
en fait pour développer ou
augmenter sa vertu vomitive
& purgative.

C

Il est constant que lors qu'on fait le regule avec le Tartre, le Nitre & l'Antimoine, la detonation ou le bruit qui se fait, arrive comme j'ay dit, par le mélange du Soulfre qui se separe de l'Antimoine, & qui s'unifant avec ces sels, s'enflame & fait le bruit. Il est encore manifeste que le Nitre qu'on ajoute une seconde fois à ce premier regule, ne s'enflameroit pas dans le creuset, s'il ne trouvoit encore du Soulfre dans ce regule, qui par ce moyen en est débarassé. Car le Nitre seul sans mélange de Soulfre ne s'enflame point. Le verre d'Antimoine est un regule vitrifié

& par consequent encore plus dépoüillé de son Soulfre. Le foye & le Crocus, qui tiennent le milieu entre le regule & le verre, ont un peu moins de Soulfre que le regule, & davantage que le verre; & il est évident qu'ils en sont dépoüillez par le moyen du Nitre qu'on mesle, comme j'ay dit, à l'Antimoine en dose égale dans cette preparation, & qui s'enflamant avec ce Soulfre l'enleve necessairement. Il faut adjouster à cela que le verre est le plus violent de tous les vomitifs qui se tirent de l'Antimoine, parce qu'il n'y reste point ou peu de Soulfre qui empesche, quand il se rencontre, les aci-

des de le bien dissoudre.

De tout cecy il faut conclure que c'est la substance metallique dans qui consiste la qualite vomitive & purgative de l'Antimoine; & il n'est pas difficile aussi de prouver que s'il y a dans l'Antimoine diaphoretique une vertu d'attenuer de fondre & de faire sortir les humeurs par transpiration, elle se trouve dans la substance metallique dont la vertu vomitive a esté assoupie par le Nitre en triple dose, ou par l'esprit de Nitre, comme nous, dirons dans le Bezoard.

Il est certain que dans la preparation de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, le Soulfre est enlevé par une par-

tie du Nitre qu'on y meste, & s'il en reste, son action est empêchée par le Nitre fixe qui demeure, & dans la preparation du Bezoard mineral qui se fait avec le regule, il est constant que s'il a quelque action, ce n'est pas au Soulfre qu'on doit l'attribuer, qui n'est qu'en tres petite quantité dans le regule.

On peut objecter que le Soulfre doré d'Antimoine est vomitif, & que par consequent cette vertu ne se rencontre pas seulement dans la substance metallique, mais il est aisé de respondre que dans le Soulfre doré il y a des fleurs d'Antimoine meslées, & que le Soulfre d'Antimoine sans

aucun meſlange de ſubſtance
metallique n'eſt point vomitif;
puifque celuy qu'on retire du
Cinabre d'Antimoine ne l'eſt
aucunement. Cen'eſt pas une
ſimple conjecture qu'il y ait du
regule d'Antimoine dans le
Soulfre doré, puifque ſi on le
met en fuſion avec les Sels re-
ductifs, on trouve après l'ope-
ration, du regule dans le creu-
ſet, c'eſt une experience que
j'ay faite.

Aprés avoir montré que
les principales vertus de l'An-
timoine conſiſtent dans ſa ſub-
ſtance metallique, il faut exa-
miner ſi elle eſt capable ſeule
de produire les effets que nous
voyons, ou ſ'il eſt beſoin qu'el-
le ſoit unie à quelque Sel, qui

sur l'Antimoine. 31
les produise conjointement
avec elle, & qui seul seroit in-
capable de les causer.

CHAPITRE V.

*Les metaux n'ont aucune action
que quand ils sont unis avec
des Sels. l'Antimoine est dia-
phoretique par son union avec
le Sel fixe du Nitre.*

Tous les metaux, excepté
le mercure, ne peuvent
seuls & par eux mesmes avoir
aucune action sur nous que
celle de leur pesanteur. Pour
en estre convaincu il faut di-
stinguer dans les metaux com-
me dans tous les autres corps
deux sortes de parties, les unes
C,iiiij

semblables, & les autres dissemblables.

Les parties semblables sont de mesme nature entr'elles & avec le tout. Ainsi toutes les gouttes d'une pinte de Lait, sont les parties semblables de ce Lait.

Les parties dissemblables sont celles qui different de nature entr'elles & du tout qu'elles composent. le petit lait par exemple, le beurre & le fromage sont les parties dissemblables du lait; les premieres ne sont point essentielles, on peut en oster une ou plusieurs sans détruire la nature du tout qui reste, les secondes au contraire sont essentielles, & on ne peut les se-

parer les unes des autres sans que le tout perisse.

Il est facile de faire voir les parties semblables des métaux, parce qu'on peut les diviser en petites particules de mesme nature comme l'expérience le montre. Mais on n'a pû trouver le moyen d'en separer les parties dissimilaires & essentielles, puis qu'on n'a pû jusques icy les détruire. Personne pourtant ne nie qu'ils ne soient composez de differents principes si estroitement liez ensemble, qu'il est difficile ou peut être impossible de les desunir. Or les parties semblables des métaux qui sont tous so-

lides, excepté le mercure, s'ont toutes en repos les unes auprès des autres, cōme il est aisé à connoistre par l'expérience & par la nature des corps solides qui consiste en ce que les parties qui les composent soient en repos.

Les parties essentielles & dissemblables sont aussi nécessairement en repos, car si elles se mouvoient séparément elles seroient faciles à desunir ce qui est contraire à l'expérience, & de plus les parties semblables estant en repos, c'est une nécessité que les dissemblables qui les composent y soient aussi, car si ces dernières avoient du mouvement, elles le communi-

queroient aux premières.

Toutes les parties des métaux tant semblables que dissemblables étant en repos, sont absolument sans action, puis qu'on ne peut agir sans mouvement, & ainsi tous les métaux solides comme j'ay dit au commencement de ce Chapitre, ne peuvent avoir aucune action sur nous que celle de leur pesanteur. quand leurs parties essentielles seroient des Sels ou des Soulfres fort actifs, ce qu'on ne sçait pas, il est certain qu'étant comme ils sont mutuellement enchainés, & par leur union presque confondus en un même corps, ils ne se font aucunement sentir. Ainsi

nous voyons que l'or & l'argent quand on en avale passent de l'estomach dans les intestins, & ressortent avec les excréments sans produire aucun effet durant leur séjour, les autres métaux passeroient de mesme s'ils ne s'unissoient dans nos corps avec quelques Sels qui s'y attachent, le fer y devient aperitif de cette maniere, & il y a lieu d'assurer que la chose est ainsi par les principes que je viens d'établir & par la preparation Chymique des métaux. Si L'or fulminant est Diaphoretique, c'est par le moyen des Sels de l'eau regale qui entrent dans sa composition. Les crystaux d'argent ou de Lune

font purgatifs ou plustost corrosifs par l'union de l'argent avec le Sel acide du Vitriol ou du Nitre, la pierre infernale est caustique pour la même raison. Le mercure devient corrosif quand on le sublime avec le Sel commun & le Vitriol, & ainsi du reste.

Le regule & le verre d'Antimoine n'acquierent vray semblablement aucune vertu dans leur preparation, mais estant par ce moyen separez du Soulfre qui se rencontre dans l'Antimoine crû, ils deviennent mieux disposez à s'unir avec les acides, soit dedans, soit dehors l'estomach. Or ces metaux ont différentes actions suivant la diversite

des Sels qui les déterminent, l'Antimoine est vomitif avec l'acide du Vin ou du Tartre, comme nous dirons, & il est diaphoretique avec le Sel fixe du Nitre, comme on peut le connoître en examinant sa preparation, qui se fait par le mélange de trois parties de Nitre avec une d'Antimoine, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset entouré de charbons bien allumez, & toute la matiere y estant, on l'y laisse durant deux heures, avec un feu tres violent qu'on a soin d'entretenir. Par ce moyen le Soulfre de l'Antimoine & l'esprit de Nitre s'exhalent, de maniere qu'il ne reste que le regule d'Antimoi-

ne & le Nitre fixe dont une partie demeure exactement meslée avec l'Antimoine, & l'autre n'y est que superficiellement attachée, puis qu'on l'en separe par les lotions, & qu'on l'en retire en les faisant évaporer.

Mais il faut remarquer en passant qu'on ne fait pas bien de laver l'Antimoine diaphoretique qui ne paroist avoir aucune vertu, estant privé du Nitre fixe qui y est superficiellement attaché avant qu'on le lave : car après ces lotions il ne reste qu'une chaux morte qui ne fermente point avec les acides, au lieu que celuy qui n'est point lavé y fait une effervescence con-

siderable. ceux qui ont éprouvé l'un & l'autre, en le donnant par la bouche ont reconnu la verité de ce que je dis, & ceux qui voudront l'essayer dans la suite, s'apercevront aisément de cette difference.

Ce sont donc les Sels qui donnent aux metaux la vertu d'agir, & c'est la Chymie qui a trouvé le moyen de les y joindre : & il faut remarquer que ces Sels ont beaucoup plus de force quand ils sont unis avec les metaux que lors qu'ils sont seuls, comme on le reconnoist dans le sublimé corrosif qui se fait avec le Mercure, le Vitriol, & le sel commun. On peut prendre dans un verre d'eau huit ou dix

dix gouttes d'esprit de Sel ou de Vitriol avec un bon succès, ou du moins sans en estre incommodé, & l'on n'oseroit pas prendre deux grains de sublimé de Mercure dans une pareille quantité d'eau.

CHAPITRE VI.

Pourquoy l'Antimoine diaphoretique n'est point vomitif.

Ceux qui pensēt que l'Antimoine est vomitif à cause du'n Soulfre essentiel & interne qui entre dans sa composition pretendent que les Sels alkali fixes sont capables de détruire ce Soulfre, & que les acides au cōtraire ont

D

le pouvoir de le dissoudre & de le separer des autres principes qui composent l'Antimoine, & ainsi quand on a incorporé beaucoup de Sel fixe avec l'Antimoine, comme il arrive dans la preparation du diaphoretique mineral, le Soufre estant par ce moyen détruit, Il n'y a plus de qualité emetique. Mais outre, comme j'ay desja dit qu'il n'y a que des conjectures fort incertaines pour prouver qu'il y ait dans l'Antimoine un Soufre interne & essentiel, il s'en suivroit que ce metal pourroit estre aisement détruit, soit par les alkali fixes, soit par les acides; car si le Sel fixe détruit le Soufre interne de

l'Antimoine, & si l'esprit acide l'en separe, l'Antimoine n'est plus ce qu'il estoit auparavant, puisque dans l'une & dans l'autre maniere il a perdu un de ses principes essentiels: sans donc nous arrester à cette explication qui est trop incertaine & trop obscure, il faut dire conformément au principe estably dans le Chapitre precedent, que l'Antimoine estant diaphoretique par le moyen du Sel fixe du Nitre, Il est impossible qu'il soit vomitif, parce qu'il ne peut estre dissou par l'acide de l'estomac dont l'action est empeschée par le Sel fixe du Nitre qui se fermentant avec cét acide lui oste la vertu de dissoudre la

D ij

substance metallique de l'Antimoine, & quand le diaphoretique est lavé, il n'est pas non plus vomitif, d'autant que ce qui reste de Nitre fixe est si intimement uny à la substance de l'Antimoine que l'acide de l'estomac ne peut la penetrer n'y par consequent la dissoudre & s'y unir.

CHAPITRE VII.

Pourquoy l'Antimoine diaphoretique estant long-temps gardé peut devenir vomitif.

Quelques Chymistes assurent que l'Antimoine Diaphoretique gardé trop long-temps devient vomitif,

& ceux qui soustiennent que l'Antimoine est vomitif par son Soulfre interne qu'ils croient avoir esté destruit par le Nitre fixe sont fort embarrassés pour expliquer comment cela peut se faire. Ils disent pourtant qu'il y a dans l'air un esprit universel, qui se joignant à diverses matieres en fait l'ame, la forme ou le principal principe? Que cét esprit forme differens corps & à diverses actions, suivant la diversité des matieres auxquelles il se joint, que s'unissant à certaine matiere, il fait le Vitriol, à une autre il produit le Nitre, & ainsi du reste. Or ils assurent que l'Antimoine diaphoretique qui a

esté privé de son Soulfre interne ou de son esprit, en acquérant un autre par succession de temps, qui est une portion de celui de l'air qui s'insinüe dans ses pores, il devient tel qu'il estoit auparavant, & par consequent emetique, comme ils prétendent de mesme que le Colcotar de Vitriol exposé à l'air se charge & se remplit d'un nouvel esprit de Vitriol, & qu'on peut en le distillant en tirer un esprit semblable à celui qu'on avoit tiré dans la premiere distillation. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, & je dis sans tant d'embarras que s'il est vray que l'Antimoine diaphoretique

devienne vomitif pour avoir esté trop long-temps gardé ; Cela arrive vray semblablement par la resolution du Sel fixe du Nitre qui empeschoit l'acide de l'estomac de dissoudre la substance metallique de l'Antimoine, & cette resolution arrive peu à peu par l'humidité de l'air; de la mesme maniere que nous voyons le Sel de Tartre se resoudre en une liqueur qu'on appelle improprement huile de Tartre..



CHAPITRE VIII.

*Du Bésoard mineral, & pour-
quoy il n'est point caustique
ny vomitif.*

LE Bezoard mineral res-
semble assez bien à l'An-
timoine Diaphoretique lavé,
quoy qu'il soit préparé d'une
maniere bien differente, il ne
se fait guere mieux sentir sur
la langue, il ne fermente point
avec les acides, & on luy at-
tribuë des vertus semblables
& encore plus grandes, à
quoi pourtant apres avoir exa-
miné la chose, on n'adjouſtera
pas beaucoup de foy.

Le Bezoard mineral se fait
avec

avec le beurre d'Antimoine que l'on fait fondre, & quand il est fondu on jette dessus de l'esprit de Nitre goutte à goutte, jusques à ce qu'il soit entierement dissou, ensuite on fait lentement évaporer la dissolution au feu de sable, tant qu'il ne reste plus qu'une matiere seiche & blanche qu'on laisse refroidir, apres quoy on jette encore dessus de l'esprit de Nitre pour le faire évaporer de la mesme maniere, enfin on y en met encore une troisieme fois, on l'évapore comme auparavant, apres on augmente le feu, & on calcine la matiere durant demie heure.

Il y a sujet de s'estonner

E

que ce Bezoard estant fait de
beurre d'Antimoine qui est
vomitif & caustique à cause
des esprits acides du Sel & du
Vitriol n'ait ny l'une ny l'autre
de ces qualitez; car il sem-
ble au contraire qu'elles y de-
vroient estre plus fortes par
l'addition de l'esprit de Nitre,
mais si l'on fait reflexion à tout
ce qui se passe dans cette ope-
ration, on n'aura pas de peine
à concevoir comment cela ar-
rive.

Il se fait d'abord une efferve-
scentie tres considerable, dans la-
quelle une portion des esprits
qui rendoient le beurre d'An-
timoine corrosif s'évapore en
fumée, qui à cause de cela est
fort nuisible, & que l'artiste

tafche toujourn d'eviter. La
mesme chose continuë dans
les nouvelles additions & éva-
porations de l'esprit de Nitre
& durant qu'on calcine la
matiere blanche qui reste
apres la derniere évaporation
ces esprits se detachent enco-
re, car il faut remarquer qu'il
arrive la même chose à ce cõ-
posé d'Antimoine & d'esprits
corroßfs qu'au Vitriol qu'on
calcine jusques à rougeur, &
au Tartre qu'on calcine pour
en avoir le Sel fixe. Comme
dans ces operations le Vitriol
& le Tartre perdent leurs ef-
prits acides & piquants, ainsi
l'Antimoine reduit en beurre
dans la fermentation qui se
fait avec l'esprit de Nitre dans

les évaporations qui la suivent, & enfin dans la calcination est dépouillé de la plus grande partie de ses esprits acides & corrosifs : & ceux qui y restent prenant un autre arrangement avec les parties de l'Antimoine, s'adoucisent & perdent leur corrosion comme les fruits d'acides ou d'austères qu'ils estoient estant vers, deviennent doux par la maturation. Or cette matiere composée de la substance métallique de l'Antimoine & du Sel fixé dedans par l'action du feu est rendüe si compacte que les parties métalliques ne peuvent estre séparées ny dissoutes par l'acide de l'estomac ny par les acides

vegetaux; & c'est ce qui fait qu'il n'est point vomitif ny en substance, ny mis en digestion dans le vin, dans le suc de coing, de ribés, ny dans d'autres semblables qui deviennent pourtant vomitifs avec le régule d'Antimoine ou le verre.

CHAPITRE IX.

La substance metallique de l'Antimoine devient vomitive par son union avec les acides.

LA substance metallique de l'Antimoine comme nous avons dit ne pouroit agir d'elle mesme que par sa pesanteur, mais comme elle peut

se joindre avec les Sels, elle acquiert dans cette union de nouvelles vertus & de mesme qu'elle est fondante & diaphoretique avec le Sel fixe de Nitre, elle est vomitive avec les acides. Or comme les acides sont mineraux ou vegetaux, & que les acides vegetaux sont beaucoup plus doux que les acides mineraux elle est simplement vomitive avec les premiers, & elle est avec les derniers tout ensemble vomitive & caustique. L'experience prouve clairement ce que j'avance, le beurre d'Antimoine fait avec les acides mineraux du Sel commun & du Vitriol est vomitif & caustique. Les Chymistes conviennent qu'il est un vomitif tres puissant,

& il y a sujet de le croire, puis qu'il doit par sa corrosion exciter le vomissement. Personne aussi ne peut douter qu'il ne soit caustique, son usage particulier estant d'estre employé pour ronger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les ulcères: C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais s'en servir interieurement.

Quelqu'un pourra s'estonner de ce que je mets l'esprit de Sel au nombre des acides minéraux, il ne faut pourtant pas en estre surpris; puis que le Sel marin dont on le tire, est un veritable mineral engendré dans la terre, & dissou par l'eau de la mer, qui pour

cette raison est salée & dont on retire le Sel commun par crySTALLISATION, ou par évaporation.

Les acides des vegetaux unis à l'Antimoine, estant comme j'ay dit plus doux le rendent simplement vomitif sans aucune qualité caustique, ce qui fait que le Vin, le Tartre ny les sucres acides des plantes dans lesquels on fait infuser ou bouillir le verre d'Antimoine ne rongeroient pas les chairs baveuses des ulceres, comme fait le beurre ou l'huile glaciale, & ce sont aussi les emetiques les plus doux & les plus innocens dont que l'on doit employer preferablement à tous les autres quand on en

à besoin.

L'acide qui se rencontre dans l'estomac, & qui dissout la substance métallique de l'Antimoine quand on la donne en poudre, fait aussi en s'unissant avec elle un simple vomitif qui n'est pas caustique; parce que cet acide est aussi doux que celui des végétaux. Pour concevoir ce que j'avance, il faut observer que l'acide de l'estomac provient des aliments que nous prenons & que ces aliments sont tirés des plantes ou des animaux, les minéraux étant absolument incapables de nous nourrir. Le Sel commun à la vérité est mêlé dans tous nos ragoufts; mais il n'est point décomposé

dans nostre estomac on le retire tout entier des urines, sans qu'il soit alteré en aucune maniere.

CHAPITRE X.

Comment le vomissement est excité par l'Antimoine, & comment il purge par les Selles.

LA substance metallique de l'Antimoine unie à l'acide de l'estomac ou à quelque acide tiré des vegetaux cause sans corrosion, comme nous avons dit, une espece d'irritation dans les fibres du ventricule, qui fait que le fonds se porte vers les deux

orifices & plus frequemment vers l'orifice superieur.

Lors que le fonds se porte seulement vers l'orifice superieur, ceux qui ont pris l'Antimoine vomissent sans aller à la selle, quand il se porte vers les deux orifices, & qu'une partie passe dans les intestins, le vomissement precede & les Selles viennent ensuite, par ce que le fonds du ventricule s'élevant, le chemin est beaucoup plus droit & plus court depuis là jusques à la bouche, que jusques à la Lanus. Enfin quand l'Antimoine n'agit point sur les fibres de l'estomac, ou qu'il n'y agit que comme les putgatifs ordinaires, & qu'il prend

le mesme chemin, & excite les mesmes mouvemens dans les humeurs, il purge seulement par les felles, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois dans les mesmes personnes.

J'ay vû aussi mais plus raremēt l'Antimoine n'avoir aucune action dans des conjonctures tout a fait contraires, je l'ay donné à des personnes tres robustes qui n'ont point vommy, & qui n'ont point esté à la Selle, & je l'ay vû donner à des personnes tres foibles & prestes à mourir qui ne l'ont rendu en aucune maniere; cela arrive en effet par des raisons entierement oposées. Dans les corps robustes ou il ne fait rien, c'est que les fibres de

l'estomac & des intestins sont si fortes, qu'elles ne sentent point l'action de l'Antimoine qui est trop douce pour les émouvoir; comme nous voyons arriver dans les chevaux que le Crocus d'Antimoine fait seulement suer. & dans les personnes qui vont mourir, elles sont trop foibles pour la sentir & pour s'en émouvoir: De façon que c'est employer l'Antimoine aussi inutilement dans cette occasion, que de le faire couler dans l'estomac d'un mort pour le ressusciter.

Or il ne faut pas s'imaginer que l'Antimoine fasse sortir seulement, soit par le vomissement, soit par les selles,

les ordures qui sont déjà épanchées & contenuës dans le ventricule & dans les intestins; mais encore celles qui sont dans toutes les arteres qui aboutissent dans ces parties, & qui y déchargent des excremens de diverse nature, d'où vient que souvent on vomit & l'on va à la selle par plusieurs fois à une assez grande distance l'une de l'autre: & cela se fait parce que l'Antimoine agit non seulement sur les fibres de ces parties, mais encor sur l'extrémité des arteres qu'il excite à se degorger des liqueurs impures & nuisibles qu'elles contiennent, qui coulent plustost dans l'estomac & dans les intestins que

le sang avec qui elles sont mêlées pour les raisons que j'ay dites dans mes discours Anatomiques. Peut estre aussi que l'Antimoine & les autres purgatifs se meslent dans la masse du sang, & y excitent une fermentation qui le degage de ses impuretez. mais soit que ces remedes agissent de l'une ou de l'autre de ces deux manieres ou de toutes les deux ensemble, Il est constant que l'Antimoine purge toute la masse du sang quand il fait aller plusieurs fois à la selle, & quand il fait simplement vomir, il degage le ventricule & quelques parties voisines des ordures qu'elles contiennent, & qui corrompant le

64 *Dissertation*
Chyle, entretiennent les ma-
ladies.

CHAPITRE XI.

*De l'utilité du vomissement, &
de l'avantage d'avoir un vo-
mitif presque toujours sûr.*

EN parlant dans mes dis-
cours Anatomiques de
la situation des deux crifices
du ventricule à l'égard de son
fonds, j'ay fait remarquer l'u-
tilité du vomissement dans
beaucoup de maladies qui
doivent leur premiere origine
aux ordures qui se rencon-
trent dans le fonds du ven-
tricule, & que les purgatifs ne
peuvent detacher ny empor-
ter,

ter. Mais pour en estre persuadé plus parfaitement, Il faut remarquer que la plupart des malades sentent des langueurs, perdent l'appetit, ont mesme de l'aversion pour les alimens, & beaucoup se plaignent d'envie de vomir & de maux de cœur dont ils sentent manifestement qu'ils seroient soulagez s'il avoient vomy ce qui les incommode. L'evenement prouve dans la plupart que leur présentiment est veritable, car s'ils viennent à vomir, soit naturellement, soit par l'emetique, ils se trouvent aussi-tost soulagez, & quelque fois tout à fait gueris. Tous les Medecins qui employent l'emetique

F

conviennent de bonne foy de ces effets admirables, & chacun d'eux pourroit produire un grand nombre de malades qui avoueroient sincerement qu'ils doivent leur vie, ou du moins leur santé à ce remede salutaire. En effet si l'on prend garde aux symptomes que je viens de dire, & qui appartiennent à l'estomac, on demeurera d'accord qu'ils ne peuvent estre produits que par un amas d'ordures espanchées dans sa capacité, ou contenues dans les arteres dispersées dans sa substance. Ce sont ces impuretez qui affoiblissent ou qui esteignent le levain naturel qui excite la faim & qui fait la dissolution

des alimens, ce sont elles qui embarassent les esprits qui doivent s'écouler en abondance dans cette partie par le grand nombre de nerfs qui entourent l'orifice; c'est par ce moyen qu'arrivent les maux de cœur, les défaillances & les syncopes. Les boüillons & les autres alimens que l'on donne aux malades se corrompent par leur contagion, & causent tous les disorders qui arrivent dans le reste du corps, en infectant la masse du sang dans laquelle elle se mêlét. C'est donc épuiser la source des maux en beaucoup de rencontres, quand on fait vomir un malade, & c'est par ce moyen

F ij

principalement que l'on décharge la nature de l'importun fardeau qui l'accable.

L'expérience nous montre que non seulement le vomissement est utile dans les maladies qui sont accompagnées des symptomes que j'ay décrits; mais encor dans beaucoup d'autres où ils ne se rencontrent pas, & où il semble qu'il n'y a aucune indication manifeste de le procurer. Il se trouve des Medecins qui l'excitent dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans l'Hydropisie; en un mot dans la plupart des maladies longues & rebelles, & souvent avec un heureux succez. Il ne seroit pas mesme difficile d'en rap-

porter une raison assez vray semblable, en attribuant la pluspart des maladies au vice du levain qui fait la dissolution des alimens dans le ventricule, & au chyle mal conditioné qui en procede : il y a quelques Medecins qui sans balancer assurent qu'elles en naissent toutes. Mais je tâche de ne rien avancer dans ce traitté qui puisse recevoir une contestation raisonnable & qui ne soit apuyé sur des experiences qu'on ne peut nier.

De tout cecy il faut conclure que puisque le vomissement est tres salutaire dans beaucoup de maladies, c'est un tres grand avantage d'avoir des vomitifs qui soient

presque toûjours sûrs, tels que sont ceux que l'on prepare avec l'Antimoine & la Medecine est tres redevable à la Chymie qui luy donne ce puissant secours.

CHAPITRE XII.

De la prudence qu'il faut avoir dans l'usage des vomitifs & des autres remedes.

QUoy que tous les vomitifs tirez de l'Antimoine soient d'excellens remedes, il ne faut pourtant pas les donner en toutes sortes de rencontres, ny les faire prendre sans necessité. Le vomisse-

ment de quelque cause qu'il provienne est toujours fâcheux & difficile à supporter parce que c'est un mouvement contre nature qui fait de la peine à tout le monde, & qui fatigue quelque fois estrangement. Il est de la prudence du Medecin de n'exciter jamais dans le corps des mouvemens extraordinaires quand il peut guerir aussi promptement & aussi sûrement par des remedes qui ne font aucune violence. Ce que je dis icy ne diminuë en rien l'excellence de l'Antimoine, puis qu'il faut avoir la mesme prudence pour tous les remedes dont on se sert, & quiconque péche contre cette

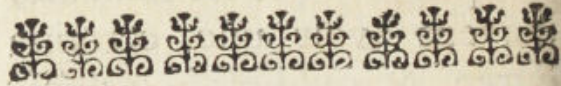
loy ne merite point le nom
de Medecin. On n'apporte
pas assurément tant de pré-
caution pour une seignée ou
pour les simples laxatifs; on
s'en sert quelque fois de gaye-
té de cœur & sans estre ma-
lade; mais c'est une erreur
qui pour estre passée en cou-
tume, ne laisse pas d'estre
dommageable. Il ne faut se
faire aucuns remedes quand
on se porte bien, & qu'on ne
sent rien dans soy mesme qui
puisse faire raisonnablement
aprehender de devenir mala-
de: On doit mesme negliger
les petits maux quand on pre-
voit qu'ils n'auront pas de fâ-
cheuses suites, nous connois-
sons trop peu la nature de
l'homme

L'homme pour sçavoir précisément ce qui luy manque ou ce qui la surcharge dans ces petits desordres, & l'on doit craindre d'augmenter ses dérèglements au lieu de la redresser. Quand on prescrit un remede, quelque innocent qu'il paroisse, il faut avoir une raison pour l'ordonner, non pas à la verité demonstrative & convaincante comme en Mathematique, mais suffisante pour persuader un homme sage & de mesme poids que celles qui nous font agir dans les affaires civiles. quand on sçait certainement qu'on a des ennemis, il faut se mettre en estat de se deffendre; mais quand on n'en a point,

G

ou qu'on n'a que de legers
soubçons d'en avoir. Ce seroit
folie de marcher toujourns ar-
mé, & de coucher avec
son Epée. Ce n'est pas la
connoissance des remedes, ny
les secrets particuliers qui font
le Medecin, c'est uniquement
la prudence & la bonne con-
duite qui dans beaucoup d'oc-
casions consiste à ne rien faire
& c'est quelque fois un tres
excellent remede de n'en
point faire du tout. Mais quel
moyen de persuader cela aux
hommes, qui sont pour la
plupart prevenus qu'on ne
peut guerir sans remedes, &
que quand un Medecin n'en
ordonne pas, sa visite est inu-
tile. On ne peut leur faire

comprendre que les maladies doivent avoir une certaine durée, & qu'il est bon quelque fois d'attendre de peur de tout gaster. Cette fausse opinion du peuple est cause que quelques Medecins s'abandonnent à une lâche condescendance, & il ne s'en trouve pas tant que je souhaiterois qui acquierent & qui conservent chez les malades le credit & l'empire qu'ils devroient avoir.



SECONDE PARTIE,
de la nature des poisons, &
que l'Antimoine n'est point
de leur nombre.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que poison.

CE que j'ay dit de la nature de l'Antimoine & de ses effets dans la premiere partie de cette Dissertation devroit assurément suffiré pour détromper ceux qui jusques icy ont eu quelque apprehension de ce remede, & prévenus d'une fausse opinion, ont

foupçonné qu'il y a dans l'Antimoine une qualité maligne, & capable d'empoisonner. Aussi je suis persuadé que les Medecins qui font leur principal Livte de la nature, & qui fans préoccupation s'appliquent beaucoup plus à l'estudier qu'à lire les Livres des Autheurs, tomberont d'accord avec moy fans qu'il soit besoin d'autres preuves, que l'Antimoine n'approche en aucune maniere de la nature des poisons. Cependant pour persuader plus parfaitement & pour tafcher s'il est possible de deraciner de l'esprit de quelques uns qui font en tres petit nombre la penséc qu'ils ont que non seulement l'An-

timoine est un poison, mais aussi que la Chymie ne sçau- roit en oster la malignité. Je parleray en peu de mots dans cette seconde partie de la nature & de la difference des poisons, & je demonstreray que l'Antimoine ne peut estre rapporté à aucune des especes contenuës sous ce genre,

Pour commencer, il faut faire clairement connoistre en quoy consiste l'essence & la nature du poison, & comment il differe des alimēts & des médicaments alteratifs ou purgatif.

L'aliment est tout ce qui peut estre dissou par le levain de l'estomac ou par la chaleur naturelle & chan-

gé en Chyle, pour après devenir sang, & reparer la dissipation qui se fait continuellement des particules de toutes les parties qui nous composent.

La nature des medemens ne s'accommode point avec la nostre & elle est telle qu'ils sont salutaires aux malades quand ils sont donnez bien à propos; plus ou moins nuisibles quand on en use mal, suivant la force de leur action & la conjuncture plus ou moins fascheuse, quelque fois tres pernicieux, & mesme mortels si on les donne aux malades tout a fait à contre-temps, comme si l'on faisoit prendre un violent purgatif dans une veritable Dy-

fenterie ou de l'Opium dans une Lethargie, enfin ils sont toujours nuisibles à ceux qui se portent parfaitement bien, & qui n'ont aucun sujet d'appréhender de devenir malades, & ils le sont plus ou moins suivant la force ou la foiblesse de leur action, mais ils ne le sont jamais assez pour faire mourir & la nature d'un homme en fanté en demeure toujours victorieuse.

Le poison est entierement ennemy de la nature de l'homme, il ne fait jamais de bons effets, le choix des conjonctures & du temps ne peuvent le rendre salutaire, dans le combat qu'il livre quelque fanté qu'on ait, il demeure presque toujours victorieux &

son action ne cesse qu'après une entière défait, à moins qu'on ne donne à la nature un secours assez fort & assez à temps pour s'y opposer; en un mot comme le mouvement de l'aliment se termine à entretenir nostre vie & à nous conserver, celui du poison se termine à diminuer la durée de nostre vie; à nous détruire, & à nous tuer.

Je ne sçay pas si tous les Auteurs conviennent avec moy sur cecy, je ne ly point leurs Livres en écrivant! mais par la serieuse reflexion que je fais sur les choses dont je parle, je suis convaincu que les caracteres dont je me sers pour faire connoistre en quoy different les aliments, les medica-

ments, & les poisons sont tres veritables, & il me paroist difficile d'en dōner de meilleurs.

CHAPITRE II.

De combien de manieres les poisons peuvent entrer dans le corps.

LE plus inevitable de tous les poisons est celuy qui peut quelquefois se rencontrer dans l'air, comme en temps de peste & en certains lieux d'ou il fort une vapeur empoisonnée : Car comme c'est une necessité de respirer de moment en moment, le poison s'insinuë necessairemēt avec l'air dans les Poulmons; & se rencontrant proche le cœur qui est le principe de la vie, & d'ou fort le sang qui

se distribuë dans toutes les parties, il fait sentir tres promptement ses pernicious effets. Il entre aussi par transpiration avec l'air qui incessamment nous penetre, & se meslant parmy le sang & parmy les esprits, il détruit en peu de temps l'union & l'harmonie des principes qui nous composent.

Le poison peut encor entrer dans le corps, par le moyen d'une playe, qui quoy que legere & peu considerable en elle mesme, ne laisse pas d'estre mortelle, à cause du poison qui s'est insinué lors qu'on la receüe. Ainsi les flèches empoisonnées, & les Animaux venimeux qui

mordent ou qui picquent
comme le Chien enragé, la
Vipere, L'aspic, le Scorpion,
nous font mourir par une
bleffure souvent assez legere.

Enfin le poison peut entrer
dans le corps par la bouche,
soit en beuvant, soit en man-
geant, & c'est la maniere or-
dinaire dont se servent les em-
poisonneurs.

Ces trois manieres diffe-
rentes dont le poison peut
entrer dās nos corps sont con-
nuës des Medecins, & presque
mesme de tout le monde ;
on pourroit en adjouster d'au-
tres, mais j'aime beaucoup
mieux paroistre moins exact
dans cette matiere, que de
fournir aucune occasion aux

méchants de mieux cacher leurs malefices. Ce seroit imprudence d'en user autrement, & c'est pour cette raison que dans ce traité je m'abstien-dray de nommer des poisons qui ne sont pas connus de tout le monde.

CHAPITRE III.

*De la maniere d'agir des poi-
sons qui entrent par respira-
tion ou transpiration.*

LEs poisons qui entrent dans le corps par respi-ration ou par transpiration sont meslez avec l'air natu-rellement ou par artifice. Ainsi quand l'air est considerable-

ment corrompu par les causes qu'on n'õme generales, ou par les vapeurs qui sortent de la terre en certains endroits ou en certains temps, est un poison naturellement meslé dans l'air, qu'on ne peut éviter si l'on ne change de lieu, ou si l'on n'évite les endroits particuliers ou les vapeurs se rencontrent. Le poison se trouve au contraire dans l'air par artifice, lors qu'on réduit quelque poison en vapeurs. Ainsi ceux qui travaillent sur L'arsenic prennent un grand soin d'en éviter les vapeurs, ce qui n'empesche pas qu'il n'y en ait quelques uns qui s'y soient trompez. Tachenius fait une Histoire de luy mesme sur ce sujet, &

rapporte qu'il eut bien de la peine à se guerir des accidens qu'il luy causa une vapeur d'arsenic, qui avoit paru à son goust fort agreable.

Or les poisons qui se trouvent dans l'air y agissent d'une maniere differente, suivant leur differente nature & celle des corps d'où ils partent; & c'est pour cela qu'on en voit de differents effets. Toutes les pestes ne se ressemblent pas, la vapeur qui sort des lieux communs de nos maisons quand on les vuide est suffocante, si on l'inspire de pres & dans toute sa force: Les Ouvriers qui ont ce miserable employ, & qui n'y sont pas accoustumez tombent dans une

maladie qu'entre eux ils appellent le plomb, & qui ressemble assez par ses symptomes à l'Apoplexie. Ils en meurent s'ils ne sont promptement secourus en vomissant. La vapeur Darsenic causa à Tachenius comme il le rapporte luy mesme une douleur & une contraction dans l'estomac, avec une difficulté de respirer, une convulsion generale, des douleurs de Colique, & des Urines pleines de sang, qui causoient dans la Vessie une douleur incroyable: De maniere que des poisons qui se trouvent dans l'air & qui entrent dans le corps par transpiration & en respirant les uns corrompent le sang & les humeurs

meurs comme la peste; les autres enchainent pour ainsi dire les esprits, & en empeschent le mouvement comme la vapeur qui sort quand on vuide les lieux communs de nos maisons. Les autres attaquent les nerfs & les parties nerveuses comme la vapeur de L arsenic, & ainsi du reste.

Mais quoy que l'air puisse estre empoisonné de ces manieres & de plusieurs autres. Je ne croy pourtant pas qu'on puisse faire une Encre empoisonnée dont on écrive une Lettre, ou qu'on puisse mettre sur l'écriture une poudre d'où il sorte une vapeur qui fasse mourir celuy qui ouvrira la Lettre; car de quelle

H

précaution se serviroit l'em-
poisonneur pour s'exempter
d'un tel poiso qu'il prepareroit
à un autre, & s'il s'en pouvoit
exempter, comment ce poi-
son si subtil incommoderoit il
point le porteur de Lettre :
C'est une erreur qui a peut
estre pris naissance de ce que
quelques gens sont morts su-
bitement en lisant des Let-
tres, ce qui leur fust arrivé en
mesme maniere & en mesme
temps quand ils ne les eussent
pas lites.



CHAPITRE IV.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent dans le corps par une playe.

IL n'y a rien de plus surprenant que la maniere d'agir des poisons qui sont communiquez par la morsure ou par la piquüre des animaux venimeux. La blessure souvent est superficielle & legere, à peine peut on s'en apercevoir, cependant si on la neglige on en ressent les funestes effets: Et ce qu'il y a encore de remarquable? C'est que les symptomes ne paroissent quelque fois, qu'assez long-temps apres

H ij

la blessure, comme dans la morsure du Chien enragé, & quelque fois les divers accez de ces symptomes sont fort esloignez les uns des autres, comme dans la piquüre de la Tarentule.

Pour avoir une idée generale de la maniere dont ces poisons agissent, il faut les concevoir comme des levains qui corrompent le sang & les humeurs plus ou moins promptement, suivant leur nature & qui par consequent donnent plustost ou plus tard des marques de leur malignité.

Or la nature des Levains & leur maniere d'agir ne peuvent vray semblablement s'expliquer que dans les principes

des anciens Philosophes comme on peut voir que je l'ay fait dans un petit traitté en Latin sur cette matiere. Je veux cependant icy en dire quelque chose en peu de mots, en faveur de ceux qui ignorent cette langue.

Le levain comme il paroist à tout le monde est un corps fort petit dans sa masse, & tres puissant dans son action & cette vertu si extraordinaire & si surprenante vient de ce qu'il n'est que la cause occasionelle des effets qu'il produit, & que les principes du corps sur lequel il agit en sont la cause principale, c'est à dire que le Levain donne occasion à ces principes de se mouvoir

autrement qu'ils ne faisoient de prendre un autre arrangement qu'ils n'avoient dans le corps contre qui il tourne son action; de maniere qu'il est cause des effets qu'on luy attribue, comme celuy qui ouvre les portes d'une Ville aux ennemis est cause des meurtres & des violences qu'ils y commettent. La salive du Chien enragé, par exemple entrant par la morsure dans le sang de l'animal qui est mordu y excite une fermentation lente par laquelle les diverses liqueurs ameres, acides, salées & dont il est composé, perdent l'union qui estoit necessaire pour la santé, causent un dérèglement dans les esprits, d'où

s'ensuivent les fausses imaginations, les fureurs & les craintes qui tourmentent les enragez. C'est donc de cette sorte qu'agissent les poisons de tous les animaux qui piquent ou qui mordent & leur diversité provient de ce que les divers monuments & les différentes figures des petits corps, qui les composent, excitent les principes du sang à se mouvoir diversement, & à prendre des liaisons diverses, mais toutes contraires à celle qui est nécessaire pour la santé & pour l'œconomie de toutes les fonctions.

CHAPITRE V.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent par la bouche.

Tous les poisons qui entrent par la bouche agissent ou sur les parties, ou sur les humeurs ou bien n'agissent ny sur les unes ny sur les autres ils bouchent par succession de temps quelque'un des intestins, de maniere que les liqueurs ou les matieres qui doivent y passer, s'arrestent par la rencontre de cét obstacle, qui par ce moyen donne la mort. Je n'aporteray aucun exemple de ces poisons, de peur

de peur de les faire connoître à ceux qui les ignorent. Je n'expliqueray pas non plus comment ils viennent à boucher par succession de temps un intestin en quelque endroit, de crainte qu'on ne les devine; les Medecins les connoissent cela suffit. Je diray seulement qu'encore que ceux qui les donnent soient punissables comme des empoisonneurs, ce ne sont pourtant pas proprement des poisons, puis qu'ils n'ont aucune action.

Il faut donc pour nostre dessein reduire seulement à deux genres les poisons qui entrent par la bouche, & dire qu'ils font mourir, ou par ce qu'ils ulcerent & pourrissent le ven-

tricule, les intestins & quelques autres parties, & ce sont les poisons corrosifs, comme le Mercure sublimé & l'arsenic ou parce qu'ils corrompent le Chyle & le Sang, sans laisser dans le ventricule & dans les intestins des marques sensibles de leur poison, comme la Ciguë & la Jusquiame, & ceux cy n'ont point de nom commun que je sçache qui puisse les exprimer.

Les poisons corrosifs agissent sur les parties par le moyen de leurs Sels qui rongent le ventricule, les intestins & les autres parties : De sorte qu'après la mort on trouve les marques funestes de leur passage. Outre ces Sels causti-

ques, il y a dans L'arsenic un Soulfre encore aussi méchant qui non seulement ulcere, mais pourrit les parties qu'il touche, quand il se dissout, & c'est ce qui le rend un des plus mortels poisons que nous connoissons.

Les poisons qui agissent sur le sang se meslent sans estre détruits avec le Chyle, & coulent avec luy dans le sang qu'ils corrompent en diverses manieres, suivant la diversité de leur nature. les uns sont capables de le coaguler, les autres de rompre ses fibres, les autres de détruire entièrement la liaison des principes qui le composent. Et comme le sang est pour ainsi dire l'a-

me sensible qui vivifie toutes les parties, dès le moment qu'il est corrompu & qu'il n'est plus que le cadavre de ce qu'il estoit auparavant, c'est une nécessité inevitable de mourir.

Or durant qu'il s'achemine par l'action du poison, à cette corruption entiere & achevée; on remarque dans les empoisonnez differents accidens, suivant la diverse nature du poison qui corrompt le sang d'une maniere differente. Ainsi par certains poisons les hommes meurent dans une espece de Lethargie & sans douleur, d'autres excitent des convulsions effroyables, il y en a qui causent

d'insupportables chaleurs, des fureurs & des rêveries, & ainsi du reste; Ce qui est fort facile à comprendre à ceux qui sont eslevez dans la belle Doctrine des anciens Philosophes, & qui suivant leurs traces s'apliquent à estudier la nature.

CHAPITRE VI.

L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons qui tuent par la respiration ou par une playe.

TOut ce que j'ay dit dans ce traité de la nature des poisons & de leurs differences suivant leur maniere

d'agir n'est que pour faire concevoir plus aisément que l'Antimoine n'approche point de leur nature, & n'est point de leur nombre. Ce qui est fort aisé si l'on se ressouvient de ce que j'ay fait observer touchant la nature du poison en general dans le premier Chapitre; car l'Antimoine n'est point, comme le poison, entierement ennemy de la nature de l'homme, il fait toujours de bons effets quand on le donne judicieusement, & les indications de le donner ne sont pas difficiles à connoître; la nature en demeure victorieuse comme des autres purgatifs, sans qu'on luy donne aucun secours, & il n'a rien

qui tende à nous détruire. mais pour une plus ample conviction, Je veux faire voir qu'il ne peut empoisonner, ny par la respiration ny par une playe, ny pris par la bouche qui sont les trois manieres que j'ay décrites, dont les poisons nous peuvent attaquer.

Premierement il ne sort point d'odeur de l'Antimoine si on ne le brusle, & quand on le brusle ce qui en sort n'est autre chose que son Soulfre, dont à la verité l'odeur n'est point agreable non plus que celle du Soulfre commun à qui il ressemble, & dont avec le Mercure, comme j'ay dit, dans la premiere partie, on fait un Cinnabre, comme avec

le Soulfre commun. On peut aussi comme j'ay fait remarquer, prendre ce Soulfre d'Antimoine par la bouche sans qu'il soit nuisible & sans mesme qu'il fasse vomir. Il ne sort donc rien de l'Antimoine soit naturellement soit par l'action du feu qui puisse infecter l'air, & en l'inspirant nous faire mourir.

En second lieu je ne pense pas que l'on veuille dire qu'on puisse avec l'Antimoine empoisonner des flèches, puisque mis dans les playes il peut arrester le sang & les cicatrifer, & qu'on l'employe dans les Collyres pour les ulcères des yeux, ce qui a esté pratiqué depuis long-temps,

comme on peut le connoistre
par le témoignage de Galien
& de Dioscoride.

Il reste donc seulement à
prouver qu'il n'est point un
poison lors qu'on le prend par
la bouche, & qu'il n'y à rien
dans sa substance qui merite
cét infame nom, ce que je
feray voir dans le Chapitre
suivant.



CHAPITRE VII.

*L'Antimoine pris par la bouche
n'est point un poison qui
puisse faire mourir en bou-
chant les Intestins, & par
occasion de la pilule perpe-
tuelle.*

J'Ay fait observer que les
poisons que l'on prend par
la bouche nous font mourir,
ou en bouchant par succes-
sion de temps la cavité de
l'intestin en quelque endroit,
ou en corrompant le sang de
diverse maniere, suivant la
diversité de leur nature, ou
enfin en ulcerant le ventricule

les intestins ou quelques autres parties. Il est certain que l'Antimoine ne peut faire mourir en bouchant la cavité de l'intestin, on le donne ordinairement en telle maniere que sa substance est imperceptible, comme il paroist dans le Vin ou dans le Syrop emetique : mais lors qu'on le donne en quantité considerable, comme quand on forme des Pilules du régule, tant s'en faut qu'il bouche la cavité de l'intestin, qu'au contraire il purge, & la Pilule ressort sans qu'il paroisse qu'elle ait en rien diminué de sa grosseur; & avec la mesme on peut purger une infinité de fois, ce qui fait qu'on la nomme Pilule perpe-

ruelle. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ne perde rien de sa substance, car autrement elle n'agiroit pas, puis qu'il n'y a jamais d'action sans mouvement, & que la Pilule de regule n'a autre mouvement que celui de sa pesanteur qui ne suffit pas pour purger; autrement les Pilules d'or & d'argent purgeroient de la mesme maniere, ce qui est faux: il s'en dissout donc à chaque fois quelques parties imperceptibles par le Sel acide des intestins gresles qui est de mesme nature que celui de l'estomac, & par cette union avec ce Sel, la substance metallique devient purgative en piquotant doucement

les fibres des intestins & des petites arteres qui y aboutissent. Elle seroit aussi emetique, si elle sejournoit assez long-temps dans l'estomac, & qu'il s'en peust un peu dissoudre; mais comme d'ordinaire elle en sort promptement, à raison de sa figure qui la rend propre à estre poussée, & qu'elle sejourne plus long-temps dans les intestins à cause de leurs circonvolutions, elle purge tres souvent sans faire vomir. Si l'on veut estre convaincu davantage qu'il se dissout dans les intestins une partie de la substance de la Pilule, que l'on fasse reflexion à ce qui arrive au Vin que l'on laisse quelque temps dans une

tasse faite du mesme regule, il est vomitif comme le Vin emetique ordinaire, ce qui n'arriveroit pas s'il ne détachoit quelques parties imperceptibles de sa substance, & comme la Pilule après avoir esté prise plusieurs fois ne purge plus si on ne la fait refondre, de mesme le Vin qu'on met dans une tasse de regule dont on s'est servy beaucoup de fois pour cét usage ne devient plus emetique si on ne la refond pour en refaire une pareille: ce qui fait voir que la mesme chose arrive à la Pilule dans les intestins par l'action de leur Sel acide, qu'à la tasse de regule par l'action du Vin, & quand l'une & l'autre

ont esté rongées plusieurs fois leur surface devient si inegale quoy qu'imperceptiblement, que le Sel acide de l'intestin ny le Vin n'y peuvent plus mordre, & c'est ce qui cause la necessité de les refondre. Car on ne peut pas dire que le feu redonne au regule la substance qu'il avoit perduë, puis que le regule n'a point perdu par l'action des Sels aucune de ses parties essentielles, mais seulement quelques unes de ses parties integrantes, & de mesme nature que luy, autrement il ne seroit plus Antimoine. Or le feu ne contient pas des parties integrantes de regule, & par consequent il n'en peut donner. On ne doit

pas dire non plus que sa vertu emetique & purgative provienne du feu, puis qu'on peut faire du Vin emetique avec l'Antimoine tel qu'il est chez les Epiciers sans aucune preparation Chymique.

On fait de ce regule non seulement des Pilules de la grosseur des ordinaires; mais encore des balles d'une grosseur plus considerable que l'on fait avaler dans le Miséréré, & ces bales poussées dans l'intestin qui rentre dans soy mesme en cette maladie, font sortir par le moyen de leur grosseur & de leur pesanteur la partie rentrée, redonnent à l'intestin la constitution qu'il doit avoir, & sont ensuite jet-

sur l'Antimoine. 113
ées dehors par lanus comme
les Pilules.

De tout cecy l'on doit con-
clure que l'Antimoine loin de
pouvoir boucher les intestins
les debouche & rend leur pas-
sage libre, & que par conse-
quent il ne peut estre mis au
nombre des poisons qui tuent
par l'obstacle qu'ils mettent
dans ces chemins.

CHAPITRE VIII.

*L'antimoine ne peut estre mis au
nombre des poisons qui cor-
rompent le sang.*

L'Antimoine ne peut pas
non plus estre mis au nom-
bre des poisons qui corrom-
K

pent le sang & infectent les esprits, puis qu'estant un corps solide dont les parties sont liées & en repos; il n'a point de luy mesme d'autre mouvement que celuy de sa pesanteur qui ne peut en aucune maniere alterer, & encore moins corrompre le sang; & quand il est joint avec l'acide de l'estomac ou des intestins, il fait vomir ou il purge, & par consequent sort du corps avec les excremens qu'il chasse sans entrer dans les veines, ny dans les arteres: mais quand il y entreroit comme vray semblablement il y entre dans les personnes robustes qui apres l'avoir pris ne vomissent point & ne sont point

purgées, il n'y causeroit aucun mauvais effet, n'ayant comme j'ay dit aucune action de soy-mesme, & n'aquerant par les acides avec qui il se joint aucun pouvoir d'agir sur les humeurs dans lesquelles il se dissout & se separe facilement des Sels qui luy donnoient le pouvoir d'ébranler les fibres de l'estomac des intestins & des arteres qui y aboutissent à quoy toute la force de son action se borne. en effet on n'a jamais vû dans ceux qui ont pris l'Antimoine aucun des symptomes que produisent les poisons qui corrompent le sang, lors qu'on la donné hors des fièvres malignes, dans lesquelles ces sym-

ptomes de poison se rencontrent par eux mesmes sans y estre excitez par l'Antimoine; car le sang des malades qui ont ces fièvres est dans les mesmes dispositions, & tend à une corruption entiere & achevée par la fermentation qu'excite la cause de leur maladie, comme le sang de ceux qui ont pris les poisons dont je parle dans ce Chapitre. C'est pourquoy il n'y a pas sujet de s'estonner si dans ceux qui sont empoisonnez de la sorte & dans ceux qui ont une fièvre maligne, on remarque des accidents semblables, & ce n'est pas assez observer les choses ou n'avoir pas assez de candeur & de bonne foy, que

d'attribuer à l'Antimoine les effets de la maladie, qui loin de les causer, les empesche ou les arreste tres souvent comme l'experience le montre. Cette grossiere erreur est pardonnable aux amis du malade qui estant ignorans & fâchez déchargent leur chagrin contre les Medecins qu'ils accusent presque toujourn injustement.

Si l'on avoit vû quelquefois un malade dans une fièvre intermittente & ordinaire peu de temps apres avoir pris l'emétique, tomber dans l'assoupissement dans les convulsions & dans les resveries & ensuite y mourir; certainement on auroit sujet de douter de son

effet, & si cela estoit arrivé plusieurs fois on auroit sujet de rebuter l'Antimoine comme un poison, mais c'est ce qui n'est jamais arrivé, & ce qui ne peut arriver. Soit donc que l'on examine la nature de l'Antimoine en elle mesme comme j'ay fait, soit qu'on la connoisse seulement par ses effets, il est manifeste qu'il ne peut jamais estre mis au nombre des poisons qui tuent en détruisant la nature du sang.

CHAPITRE IX.

*L'antimoine ne peut estre mis
au nombre des poisons corro-
sifs.*

IL ne me reste plus qu'à faire voir que l'Antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs tels que sont L'arsenic & le Sublimé de Mercure, ce qui n'est pas fort difficile en montrant que les deux substances dont il est composé ny séparément, ny jointes ensemble, ne sont capables d'aucune corrosion.

Le Soulfre pur d'Antimoine entièrement séparé de la

substance metallique n'a selon
ma pensee aucune action,
mais ceux qui luy en donnent
pretendent seulement qu'il
est sudorifique, & sur cette
idée ils en donnent dix ou
douze grains dans les maladies
de Poitrine, & l'on ne re-
marque dans ce Soulfre au-
cune corrosion ny sur la langue
ny dans l'estomac, ny dans les
intestins.

La substance metallique ne
peut pas non plus estre corro-
sive parce qu'il n'y a dans la
nature d'autres corrosifs que
les Sels separez des autres
principes ou en si grande
abondance dans le composé
corrosif, qu'ils sont les Mai-
stres & les plus puissants pour
agir. Or

Or cela ne se rencontre dans aucune substance metallique pure & separée des Sels qui s'y peuvent joindre naturellement ou par artifice ; parce que supposé que les substances metalliques soient essentiellement composées des mêmes principes actifs & passifs que les autres mixtes : Il est constant par l'experience qu'on ne peut les separer comme dans ceux-cy, & leur liaison est si estroite que de quelque maniere qu'on déguise les metaux par le moyen du feu & des dissolvants propres, on ne peut jamais les détruire & on leur redonne, quand on veut, leur premiere forme par le moyen des Sels reductifs.

L

L'antimoine crud qui contient le Soulfre & la substance metallique ne peut pas non plus estre corrosif, puisque la substance metallique qui ne l'est point d'elle mesme, ne peut estre renduë telle par son union avec le Soulfre, il n'y a point de metal plus disposé à devenir corrosif que le Mercure, comme on verra dans la suite, & cependant quand il est joint avec le Soulfre de l'Antimoine, & qu'il fait un Cinnabre, il n'aquiert aucune vertu corrosive, & l'on en fait prendre quinze ou vingt grains par la bouche qui ne font autre chose qu'exciter quelquefois des sueurs. Il est donc constant que le Soulfre

& la substance metallique de l'Antimoine ny separément ny jointes ensemble n'ont aucune vertu corrosive.

L'experience répond aux raisons que je donne & qui s'ont tirées de la nature mesme de l'Antimoine pour prouver qu'il n'est point corrosif. On ne se sert point de corrosifs pour les collyres & pour cicatrifer les ulceres, & l'on employe cependant fort utilemēt l'Antimoine crû pour cēt usage. Ses plus declarez ennemis n'oseroient dire qu'il nuise exterieurement, ny qu'il ait pour les ulceres aucuns effets qui aprochent de ceux de l'arsenic ou du sublimé de mercure.

Les Pilules ou les bales de regule que l'on fait avaler sans qu'elles causent ny dans le ventricule, ny dans les intestins aucune corrosion, sont une preuve convaincante qu'il est exempt de cette mauvaise qualité, & qu'on ne peut pas dire que l'Antimoine est comme l'arsenic, qui dans une tres petite quantité ne fait qu'exciter le vomissement, & tue infailliblement dans une plus grande. S'il y avoit quelque conformité entre ces deux mineraux, & qu'ils ne differassent que du plus & du moins, en donnant l'Antimoine dans une dose aussi forte que celle qui se recontre dans une bale de regule & qui surpasse plus

de vingt fois celle d'arsenic qui peut faire mourir ; le malade ne devroit jamais en rechaper, cependant cette Pilule ne fait que purger, & fust elle vingt fois plus grosse, elle n'auroit point d'autre effet, pourveu quelle pust passer par les intestins & sortir hors du corps.

On dira peut estre que la Pilule de regule d'Antimoine ne se dissout pas dans l'estomac comme L'arsenic & le Sublimé corrosif ! je l'avoüe, & c'est en cela qu'il n'y a point de rapport entre l'Antimoine & ces poisons, & puisque l'Antimoine en quelque dose qu'on le donne ne se dissout jamais qu'en sorte qu'il fasse

vomir & aller à la Selle, & que L'arsenic & le Sublimé de Mercure tuent plus promptement plus la dose est grande, Il est évident que l'Antimoine est un excellent remède emetique & purgatif, & que les deux autres comme tout le monde en demeure d'accord font de véritables poisons.

CHAPITRE X.

Les métaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.

J'Ay fait remarquer dans les Chapitres précédents que les métaux à la réserve du

Mercurc qui est liquide ont leurs parties integrantes fixes & en repos les unes aupres des autres, & qu'ils ne peuvent par consequent agir sur nous en cet estat, n'y ayant jamais d'action sans mouvement. J'ay fait remarquer encore que leurs parties essentielles ou principes tels qu'ils puissent estre ont une liaison si parfaite qu'on n'a pû jusques icy les separer par la Chymie & que tous leurs déguisemens ne détruisent point leur nature; d'ou il est aisé de conclure qu'ils ne sont jamais corrosifs par leur propre substance, puisque la corrosion venant comme j'ay dit & comme l'experience le monstre, de la for-

ce des Sels separez des autres principes ou qui ont tellement le dessus qu'ils sont absolument les Maistres, ceux des metaux, s'ils en ont, sont tellement embarassez & en repos par leur exacte mixtion & leur étroite liaison avec les autres principes qu'ils ne peuvent agir en aucune maniere; mais il est certain qu'ils peuvent tous agir sur nous quand ils s'unissent avec les Sels acides, & que le Mercure & l'argent deviennent par ce moyen tres corrosifs & de veritables poisons.

Or ils se peuvent unir avec des Sels acides ou dans le corps quand on les prend tous purs par la bouche, ou hors

sur l'Antimoine. 129
du corps par le moyen de la
Chymie.

L'or le plus parfait & le plus précieux de tous les métaux ne se dissout point dans nos corps, & ne s'unit point par conséquent aux acides qui s'y rencontrent, aussi n'en voyons nous aucuns effets, & il est inutile de le donner. L'argent de mesme n'est ny nuisible ny salutaire; on ne donne gueres ny l'Estain ny le Plomb, mais il est vray séblable qu'ils n'auroient ny bon ny mauvais effet non plus que l'or & l'argent, par une raison toute contraire car l'or & l'argent n'ont point d'action parce qu'ils sont trop solides, & que les acides de l'estomac & des intestins n'y

peuvent mordre & y rester attachés, l'estain & le plomb, parce qu'ils sont d'une structure trop lâche, & que les acides de nostre corps s'y ensevelissent. Le cuivre est pernicieux parce qu'il se change en verdet & devient corrosif par son union avec les acides, le fer avec l'acide de l'estomac, qui le dissout & qui s'y unit, forme un Sel aperitif à peu pres semblable à celui qu'on fait en Chymie, & qu'on nomme Sel de Mars. Le Mercure y devient corrosif, quelque fois si violent qu'il fait mourir; comme il paroist par les ulcères qu'il produit quand il excite le flux de bouche, & par les cruelles douleurs qu'il cau-

se dans les intestins, lors qu'au lieu de se sublimer il se precipite.

J'ay dit assez au long dans les Chapitres precedents que l'Antimoine s'y dissout & devient vomitif & purgatif.

L'or fulminant preparé par la Chymie à ce qu'on prétend est sudorifique, s'il a cette action il en doit la vertu à l'acide de l'eau regale avec quoy on le fait. Les Crystaux de Lune & la pierre infernalle qu'on fait avec l'argent & l'esprit de Nitre sont caustiques par cette union. On fait aussi une pierre infernalle avec le cuivre, qui pour la mesme raison est caustique: Il se fait encor d'autres preparati~~ons~~

avec le cuivre & les acides comme les Cryftaux de Venus dont on ne doit jamais fe servir interieurement. Le Sel de Jupiter fait avec l'Eftain & le Vinaigre défeiche & n'eft point corroſif non plus que le Sel de Saturne qui ſe fait avec le Vinaigre & le Plomb, & qui eſt aſtringent. Il n'y a point de Sel cauſtique d'Antimoine, mais un beurre ou huile glaciale faite avec l'Antimoine & les acides du Sublimé corroſif qui ont quitté le Mercure. Tous les precipitez de Mercure ſont corroſifs par leur jonction avec les acides, & le ſublimé eſt beaucoup plus violent que tous les precipitez & meſme que les

Crystaux de Lune.

De tous ces faits constans & incontestables il est manifeste que les metaux n'ont aucune action sur nous que par le moyen des acides à qui ils se joignent & que dans quelques uns cette union est salutaire , comme dans le fer & dans les preparations d'Antimoine que l'on prend par la bouche : dās les autres, au contraire elle seroit pernicieuse & funeste si on prenoit interieurement le composé qui en resulte , comme on voit dans le sublimé corrosif.

CHAPITRE XI.

Le Mercure est le plus dangereux de tous les métaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les métaux.

Tous les métaux comme j'ay dit; excepté le Mercure n'ont aucune action s'ils ne sont joints avec quelques Sels, & ils peuvent estre innocens, salutaires ou dangereux quand on les prend par la bouche en substance, suivant qu'ils se joignent plus ou moins avec les acides qui se rencontrent dans nos corps; mais le Mercure estant liqui-

de & s'élevant facilement par la chaleur, peut nuire par luy mesme en interrompant le mouvement des esprits, & affoiblissant les nerfs, qu'il ébranle par le mouvement continuel de ses parties. Il est encore plus à craindre en ce qu'il s'unit avec facilité aux Sels acides, & qu'il ne les quitte que mal-aisément. Aussi le Sublimé corrosif de Mercure est le plus grand poison qu'on puisse faire avec les métaux, & nous voyons par expérience qu'il ne quitte pas facilement les Sels minéraux qui le rendent corrosif comme fait l'Antimoine. Le beurre ou l'huile glaciale d'Antimoine qui est le seul corrosif

que l'on fasse avec ce metal & qu'on ne prend point par la bouche; estant fondu & jeté dans de l'eau tiede se détruit aussi-tost, parce que les fels acides du sel Marin & du Vitriol qui formoient ce beurre avec le regule d'Antimoine, se delayant dans l'eau s'en détachent promptement, & l'on voit que ce regule se precipite en poudre qu'on lave encore plusieurs fois pour achever d'en separer les Sels, & c'est ce qu'on nomme la poudre d'Algarot. Il n'en va pas de mesme du sublimé de Mercure qui est rendu fortement corrosif par les mesmes Sels, il les retient toujours, quoy qu'on le lave plusieurs fois,

fois, & ces lotions ne servent de rien pour l'adoucir. L'antimoine donc pris interieurement ne doit pas estre nuisible comme le Mercure, puisque dans le corps il ne peut devenir corrosif comme luy : au contraire il est tres utile, puis que c'est, comme nous avons dit, un remede presque toujours sûr pour exciter le vomissement dont on a besoin dans beaucoup de maladies.

Or il faut remarquer soigneusement qu'encore que les metaux s'unissent & fermentent avec les acides, comme font les Sels lixiviaux des plantes & les volatiles des animaux, ils ne diminuent pourtant pas leur force comme

M

ceux-cy, qui loin de devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides, les adoucissent considerablement, comme on peut observer dans l'union de la Crème de Tartre qui est acide, avec le Sel du mesme Tartre qui est fixe alkali. On observe la mesme chose dans l'union des Sels volatiles de Vipere & de corne de Cerf, avec les Sels acides du Vitriol ou du Sel Marin qui les fixent. Au contraire ces acides joints avec les metaux ont une action plus forte comme il paroist dans le sublimé corrosif & dans le Vin, & le Syrop emetique fait avec un acide de plantes tels que sont ceux de Coing & de Ber-

beris. Les Sels acides de Vitriol & de Sel commun dissous dans l'eau ne causeroient pas le mesme desordre que le Sublimé corrosif, l'acide du Vin & du Coing ne feroient pas vomir seuls comme ils le font avec l'Antimoine. On pourroit confirmer cecy par une infinité d'experiences qui sont connues dans la Chymie, & que je m'abstiens de rapporter de peur d'enuyer ceux qui les sçavent, & d'embarasser trop ceux qui les ignorent.



CHAPITRE XII.

Le nom de poison ne convenant point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif qui a l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Coloquinte.

Tous les Medecins qui ne font point préocupez avec opiniastreté contre l'Antimoine, & qui se rendent aux raisons apuiées sur des experiences incontestables, ne craindront plus qu'il y ait aucun poison caché dans l'Antimoine; quand ils auront bien

medité sur ce que j'ay dit de sa nature & de celles des poisons. Tous ceux mesme qui le donnent communément & qui sont convaincus par leur propre experience, que c'est un bon remede & non pas un poison; auront de la satisfaction d'estre confirmez dans leur pensée par la connoissance de sa nature & de sa maniere d'agir, que j'ay démontrées avec autant d'évidence & de certitude qu'on est capable d'en avoir en Physique. Il faut maintenant faire voir qu'on le doit mettre au nombre des purgatifs aussi bien que le Sené & la Scammonée.

Je n'examineray point icy
M iij

si les medicaments qui sont mis au nombre des purgatifs par tous les Medecins, comme la Manne, la Rubarbe & le Sené, purgent par la convenance de leur substance avec celle de l'humeur qu'ils font sortir, & si par ce moyen ils purgent une humeur plutôt que l'autre, ou s'ils les purgent toutes indifferemment. Je diray seulement ce qu'il faut entendre, parce qu'on appelle medicament purgatif en Medecine suivant le bon sens & l'opinion receuë de tout le monde.

On doit entendre par medicament purgatif tout ce qui pris par la bouche ne peut estre changé en nostre

substance, & qui sans ulcerer le ventricule & les intestins & sans exciter dans le sang une fermentation qui le puisse entièrement corrompre fait vomir & aller à la selle, en telle sorte que donné bien à propos les malades soient entièrement guéris, ou du moins soulagez. Car s'il pouvoit se changer en nostre substance, ce seroit un aliment, s'il ulceroit les parties ou corrompoit le sang, ce seroit un poison s'il ne faisoit vomir ny aller à la selle, il ne seroit point purgatif. Mais il n'est pas nécessaire afin qu'il soit tel d'en voir toujours de bons effets, & jamais de mauvais, quoy qu'il soit donné mal à propos. Il seroit à souhaiter.

que les choses fussent autrement & qu'on eust des purgatifs qui ne fissent point vomir ny aller à la selle, ceux qui se portent bien ou qui n'en ont pas besoin pour la guérison de leurs maladies; mais c'est ce que nous n'avons point, & ce que nous ne devons pas même espérer; & ainsi on doit demeurer d'accord que le médicament purgatif ne doit pas avoir d'autres qualitez que celles que j'ay marquées, & il importe peu de sçavoir comment il agit: peut estre mesme que toutes les idées qu'on se fait de sa maniere d'agir sont absolument fausses, & qu'on ne connoist point la véritable.

Or

Or l'Antimoine ne se change point en nostre substance; Il fait vomir & aller à la selle sans ulcerer l'estomac ny les intestins, & sans exciter dans le sang une fermentation qui le corrompt comme je l'ay prouvé dans les Chapitres precedens. Quand on le donne bien à propos les malades en sont toüjours soulagez, & souvent gueris beaucoup plus visiblement que par tous les autres purgatifs comme l'experience le monstre à tous ceux qui ne ferment pas les yeux de peur de le voir. Je puis adjoüster mesme que son action est beaucoup plustost finie que celle du Sené, de la Manne, & de la Scammonée, quoy

N

qu'elle soit plus violente à cause du vomissement qu'il excite, & si l'on pouvoit l'empescher d'estre vomitif quand on le veut & faire qu'il purgeast seulement par les selles, je le prefererois à la Manne qui dégouste beaucoup de gēs & au Senné qui outre le dégouft cause des tranchées fort douloureuses. La coïoquinte dont se fervent ceux qui blâment encore aujourd'huy l'Antimoine est incomparablement plus dangereuse par l'acrimonie excessive du Sel qu'elle contient qui la rend si amere. Aussi Mathiolo fort éclairé dans la connoissance des medicaments simples quoy qu'il n'eut qu'une fort legere

teinture de Chymie met l'Antimoine au nombre des excellents purgatifs & la Coloquinte au nombre des poisons : mais sans entrer dans cette contestation, il me suffit d'avoir évidemment prouvé qu'il à toutes les marques qui distinguent les purgatifs des aliments & des poisons.

CHAPITRE XIII.

Réponse aux objections tirées des effets de l'Antimoine.

I'Ay parcourû quelques Livres faits contre l'Antimoine qui m'ont extraordinairement ennuyé. J'y ay trouvé beaucoup d'invectives, de fa-

N ij

des railleries, d'histoires hors du sujet & des raisons en petit nombre, si foibles qu'elles me font croire que ceux qui s'en sont servis n'ont pas voulu se defabufer. elles sont tirées des effets de l'Antimoine des principes qui le composent, & de l'autorité de deux ou trois Chymistes des plus anciens.

Pour commencer par celles que l'on tire des effets de l'Antimoine, il est évident qu'elles ne peuvent estre que tres mal fondée, puisque ceux qui les alleguent ne connoissent point les effets de ce remede, car comment pourroient ils les connoistre, puis qu'ils ne s'en servent pas. On

dira peut estre qu'il n'est pas
necessaire de se servir d'un poi-
son pour le connoistre, & que
nous mesme nous condamnons
Larsenic comme un poison
tres dangereux, sans pour cela
que nous nous en servions.
Il est vray; mais l'experience
de tous ceux qui l'ont pris,
soit qu'on leur ait donné ma-
licieusement, soit qu'ils l'a-
yent avalé par meprise, fait
clairement connoistre & con-
fesser à tout le monde que
c'est un poison. c'est tout le
contraire à l'égard de l'Anti-
moine. Tous les Medecins de
nostre compagnie s'en servent
comme d'un bon remede, &
il ne reste plus qu'un seul
Docteur qui se recrie contre,

il en attire encore à la verité
deux ou trois à son party nous
en sçavons les raisons, & nous
sommes bien persuadez que
c'est par une pure complai-
sance, mais quand ils feroient
serieusement de cét advis, il
ne seroit pas meilleur pour ce-
la. L'experience des bons ef-
fets de l'Antimoine confirmée
par le témoignage de toutes
les facultez de Medecine de
l'Europe doit assurement
prévaloir, & si ce Docteur
estoit capable de douter de
son opinion, & de vouloir s'é-
claircir de son doute, il n'y
auroit rien de plus aisé je ne
luy proposerois pas de donner
l'emetique, le Ciel m'en pre-
serve, il offenceroit Dieu dans

la pens^ee qu'il a que c'est un poison. Je souhaitterois seulement comme il est patient & laborieux qu'il voulust bien pour deux ou trois mois changer l'objet de sa patience & de son travail, & au lieu de s'appliquer comme il fait à la lecture des Livres sur tout des anciens, qu'il prist la peine de choisir celuy des Medecins de l'Hostel Dieu qu'il croiroit pouvoir donner l'emetique plus souvent & plus contre son gré, qu'il observast ceux qui prendroient ce remede, & qu'il en remarquast le succez, il avoüeroit du moins en luy mesme que jusques icy il a eu tort. C'est un vœu toute fois que je n'ose absolument

N iij

faire, de crainte de fatiguer le Ciel inutilement. Il n'y a pourtant pas moyen de s'éclaircir autrement sur des faits comme ceux-cy, & je suis tellement porté pour ces sortes de déclaircissements, qu'encore que je sois convaincu que Larsenic est un poison sur le témoignage de tous les Medecins, & sur l'examen que j'ay fait de sa nature: Si un Medecin sçavant & de probité m'offroit de me faire voir par experience que Larsenic est un bon remede, je quitterois toutes mes affaires pour m'oster du doute qu'il m'auroit fait naistre.

Pour achever ce Chapitre il faut distinguer les verita-

bles effets de l'Antimoine, de ceux qu'on luy attribué fausement, & pour cela il le faut considerer durant son action & après qu'elle a cessé.

Durant son action le malade est assurément fatigué par l'effort qu'il fait en vomissant; mais il ne l'est pas davantage qu'il le seroit, s'il avoit vomé naturellement & sans remede: & comme il y a des malades qui vomissent plus difficilement que les autres, ils se trouvent aussi plus mal qu'eux durant l'action de ce remede, mais ces fatigues telles qu'elles puissent estre, peuvent aisement estre prévenuës & empêchées, en emplissant toujours le ventricule du malade

de bouillon ou d'eau tiede; & quand mesme on ne feroit rien pour les adoucir, elles sont de peu de durée, puisque pour l'ordinaire après trois ou quatre heures au plus le vomissement cesse.

J'ay interrogé avec beaucoup de soin & d'exactitude tous les malades à qui j'ay donné l'emetique sur ce qui leur est arrivé durant son operation & de plus de mille à qui je l'ay donné, quoy que je n'en fois pas prodigue, & que j'y apporte toutes les précautions nécessaires, je ne me souviens que d'un seul qui m'ait dit estre tombé en foiblesse, mais quand cela arriveroit plus souvent, faudroit il le condâ-

ner ? Combien voyons nous de malades tomber en défaillance en rendant un Lavement, ou quand on les Seigne ? Y a-t'il cependant rien de plus usité en Medecine que les Lavements & la Seignée.

Il arrive aussi fort rarement que les malades ressentent durant l'operation de ce remede une chaleur extraordinaire comme on dit, & une soif insupportable, j'ay eu le soin d'en aller voir plusieurs a qui je n'ay trouvé aucune agitation dans le poux, & qui n'avoient point de soif.

Je n'ay jamais non plus remarqué aucunes convulsions, ny entendu les malades se plaindre d'en avoir eu, si ce

n'est dans les fièvres malignes ou elles se rencontrent indépendamment de ce remède, & cessent souvent par ses bons effets.

Voilà en homme d'honneur ce que j'ay observé durant l'action de l'Antimoine, tant aux malades à qui je l'ay ordonné qu'à d'autres à qui je l'ay vû prendre à l'Hostel-Dieu durant cinq ou six ans avant que je fusse Medecin. C'estoit alors principalement que j'observois avec exactitude l'effet des remèdes, & que je hazardois ma santé en m'exposant presque tout le jour à ce mauvais air pour m'en éclaircir.

Quand l'action de l'Antimoine cesse, le malade est plus

tranquile, & il se trouve souvent mieux dès le jour mesme, & guerist parfaitement dans la suite. Quelque fois aussi le mal augmente & le malade meurt. Mais y à t'il un remede quelque innocent qu'il soit, ensuite de qui cela ne soit arrivé cent mille fois. Je pardonne au peuple d'attribuer toujous la mort à ce qu'on a fait ou à ce qu'on n'a pas voulu faire, quoy que sa sottise en ce point comme en beaucoup d'autres nous fasse de la peine; mais cela est excusable dans un Medecin qui ne doit jamais dire qu'un remede fait mourir le malade, quand d'elle même la maladie est mortelle, à moins que le

malade ne soit visiblement mort par l'action du remede. Or je suis convaincu que jamais malade ne peut mourir par l'actiõ de l'emetique; s'il ne meurt dans une purgation excessive causée par son moyen; ce qui est si rare que je ne l'ay jamais vû arriver, quoy que j'aye vû donner l'emetique dans des maladies à qui il ne convenoit à mon advis aucunement, comme dans des Pleuresies & des inflammations de Poulmon, & j'avouë franchement que ceux qui sont morts après l'avoir pris n'ont pas esté tuez par ce remede, puis qu'ils ne sont point morts durant son action, ny plustost ny d'une autre manie-

re qu'on ne meurt dans ces fortes de maladies, sans avoir pris l'emetique.

Je pense aussi que ceux qui ont esté gueris n'avoient pas ny de veritables Pleuresies ny de veritables inflammations de Poulmon, il faut un grand discernement pour ne s'y pas tromper.

On doit encore moins accuser l'emetique quand on le donne à la derniere extremité, quoy que tres mal à propos, lors que le malade n'a plus de force & que l'emetique luy demeure dans le corps sans rien faire.

C'est une marque qu'il n'y a plus d'acide dans l'estomac, & que les forces

font esteintes. En un mot pour finir ce chapitre, tout ce qu'on dit au desavantage de l'Antimoine à l'occasion de la mort qui le suit quelquefois, se peut dire avec autant de raison d'un bouillon ou de l'eau de casse & toutes les histoires des méchants effets de l'Antimoine sont fausses & malicieusement inventées, puis qu'il agit maintenant comme au temps passé. & qu'on ne voit point à présent les fascheuses suites qu'on luy à attribuées par malice ou par ignorance.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'antimoine, & de ce que dans la terre il est voisin d'autres poisons.

SI les raisons que l'on tire des effets de l'Antimoine pour prouver que c'est un poison ne sont pas mal aisées à rejeter, celles que l'on fonde sur les principes qui le composent sont encor plus faciles à détruire. On l'accuse de contenir un Soulfre arsenical, qui n'est pas dit-on si nuisible que celui de L'arsenic mesme, & qui pourtant approche fort

○

de sa nature. On pourroit connoître la fausseté de cette proposition, par ce que j'ay déjà dit de la nature de l'Antimoine; mais pour l'éclaircir davantage & faire voir qu'elle est avancée sans aucun fondement; il faut observer que les Chymistes distinguent dās l'Antimoine deux sortes de Soufre, l'un externe qu'on peut aisément separer, & l'autre interne qui est un de ses principes essentiels. Le premier est manifeste, & l'on ne peut dire qu'il soit arsenical, c'est celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine quand on le reduit en Mercure coulant; Il ne fait pas mesme vomir, lors qu'on l'en separe de la.

forte: mais dans la preparation du regule on tire des scories un Soulfre doré qui est vomitif, parce qu'il se trouve meslé avec quelques parties de regule, d'oú il faut conclure que le Soulfre externe d'Antimoine tout pur n'est point arsenical, & lors qu'il se trouve encore chargé de quelques parties de regule d'Antimoine, il est seulement vomitif comme ce regule.

On dit que les vapeurs en sont desagreables, que les artistes taschent de les éviter, je l'avouë; celles du Soulfre cõmun qui n'est pas un poison ne sont pas moins fascheuses: D'ailleurs dans les preparatiõs

de l'Antimoine fort souvent on mesle du Nitre dont les vapeurs sont fort méchantes; mais en un mot les fumées qui sortent des plantes, & des animaux quand on les brusle sont fâcheuses, & mesme nuisibles, quoy que ces plantes & ces animaux nous servent de nourriture, & ainsi la mauvaise odeur d'un corps que l'on brusle, n'est pas une marque suffisante pour assurer que c'est un poison.

Pour ce qui est du Soulfre interne de l'Antimoine il n'est pas facile de prouver qu'il y en ait. Il y a quelques conjectures pour cela qui ne sont pas assez certaines, Mais supposons que l'Antimoine est com-

sur l'Antimoine. 165
posé de Sel de Soulfre & de
Mercure ; comme ces princi-
pes ne peuvent estre separez
les uns des autres, on ne peut
connoistre leur nature & liez
estroitement comme ils sont,
ils demeurent en repos, &
n'ont aucune action. De for-
te que par le Sel, par le Soul-
fre, ny par le Mercure de l'An-
timoine, supposé qu'il y en ait,
on ne sçauroit prouver que
c'est un poison, puisque ces
principes, si on les separoit se-
roient peut estre fort innocens
& mesme salutaires.

Les ennemis de l'Antimoi-
ne l'ont encor blasiné de ce
qu'il contient des esprits ar-
senicaux, mais je croy que
O iij

ces esprits sont du nombre de ceux qui reviennent la nuit, que je n'ay jamais pû voir quelque recherche que j'en aye faite. En verité les esprits des Chymistes ne sont pas invisibles & impalpables comme ceux dont on parle en Theologie, & que nous ne connoissons que par la foy, on peut les enfermer dans des Phioles de la maniere qu'on les voit dans leurs Cabinets & dans leurs Boutiques, & ainsi c'est en vain qu'on soupçonne dans l'Antimoine des esprits arsenicaux, puis qu'on ne peut en tirer, & qu'on ne peut par consequent en monstrier. On tombe dans les visions de ceux qui cherchent le grand œu-

vre, quand sans fondement on pretend trouver dans les metaux ou dans d'autres corps des choses qu'on n'y peut monstrier. Il faut en Chymie qui pour cela est la plus certaine de toutes les sciences; faire voir & toucher ce qu'on avance.

Enfin c'est encor une plus grande foiblesse de soustenir que l'Antimoine est un poison parce qu'on le trouve avec les poisons dans les entrailles de la terre, car si un poison comme Larsenic rendoit poison le corps qui le touche, tous les corps de la nature seroient des poisons, parce qu'ils sont tous contigus les uns aux autres; & il me semble aussi deraison-

nable, supposé mesme que le fait soit vray, de conclure que l'Antimoine est un poison, d'autant qu'on le trouve dans les mines avec L'arsenic & le Realgal, que de vouloir qu'un Chou ou une Laituë soient un poison, parce qu'ils sont plantez dans un mesme Jardin proche Leuphorbe ou Laconite.



CHAPITRE XV.

*Réponse aux objections tirées
de l'autorité de quelques an-
ciens Chymistes.*

C'Est une chose surprenante que le Docteur qui reste seul aujourd'huy dans nostre compagnie prévenu de la pensée que l'Antimoine est un poison, ait recours pour se deffendre à l'autorité de Basile Valérin, de Paracelse, & de Vanhelmon, luy qui dans une autre occasion à plus d'horreur de ces noms que de ceuxdes esprits malins, & qui paroist plus scandalizé lors

P

qu'il les entend prononcer avec un peu d'estime que ne seroit un Chrestien bien zelé qui verroit sacrifier aux Idoles. C'est pourtant surquoy il se fonde principalement, & parce que ces Autheurs ont mis l'Antimoine au nombre des poisons; il ne doute pas que ce n'en soit un veritable; mais comme dans le fonds il ne les estime point ni pour leur doctrine, ny pour leur probité, ne peut on pas luy dire avec raison ou qu'ils se sont trompez ou qu'ils ont voulu nous tromper: Car estant ignorans comme il en demeure d'accord, ils ont pû se tromper, & estant fourbes & Charlatans comme ils les appelle

ils ont pû avoir le deſſein de nous faire croire ſur le fait de l'Antimoine le contraire de ce qu'ils penſoient. L'antimoine eſt aſſurement le remede avec quoy ils ont fait les plus belles cures, & ſe ſont diſtinguez du commun, ils en ont voulu dérober la connoiſſance, & feignant que c'eſtoit un poison qu'ils avoient ſeuls l'art de corriger, faire peur aux Medecins ordinaires, les empescher de ſ'en ſervir, & relever leur propre merite en perſuadant qu'ils pouvoient changer les poisons en de bons remedes : choſe aſſurément ſurprenante & capable de les faire admirer. En effet quoy qu'ils ayent dit que c'eſt un

P ij

poison, ils se sont vantez de le preparer en telle sorte qu'il fust le plus excellent de tous les remedes; Sur tout Paracelse qui assure qu'on y trouve de quoy renouveler toutes les forces & beaucoup d'autres bonnes qualitez que je n'y croy pas, à la reserve de celles que j'ay dites: & ainsi comme ce Docteur pretend prouver par l'autorité de ces Chymistes que l'Antimoine est un poison si on ne le prepare, il devrait aussi avouer sur ce mesme fondement que par la Chymie on peut en faire un bon remede, & c'est pourtant ce qu'il conteste depuis tant d'années.

Mais c'est trop long temps

s'arrester sur des autoritez de si peu de consequence, il faut que ce Monsieur sçache une chose qu'il devoit déjà avoir aprise depuis qu'il nous connoist, & il faut s'il se peut qu'il se defabuse sur le fait des autoritez. Il s' imagine que comme il defere en toutes choses à l'autorité d'Hypocrate & de Galien, même au préjudice de l'experiēce, nous nous attachons aussi à celle de Paracelse & de Vanhelmon, mais assurément il se trompe; nous ne nous laissons persuader qu'à la raison & à l'experiēce. Nous prenons dans Hypocrate, dans Galien, dans Paracelse, dans Vanhelmon, & dans tous les autres Au-

theurs ce que nous y trouvons de conforme à ces deux flambeaux qui nous éclairent & qui nous conduisent, & tout ce qui s'en esloigne nous l'évitons comme une erreur. Si Hypocrate que nous estimons davantage comme le plus sçavant & le plus honneste homme de tous, & pour qui nous avons beaucoup de déference aprenoit en l'autre monde que nous le suivissions en tout sans discernement, Il auroit sans doute compassion de nostre foiblesse, & reviendrait nous dire s'il pouvoit, que pour nous monstrier qu'il n'estoit pas infallible, il nous a sincerement adverty en quelques endroits de ses Livres, qu'il s'é-

toit trompé. Nous ne sommes donc pas comme ces Messieurs qui font gloire de s'abuser plustost avec Hypocrate; que de dire la verité avec Paracelse; Nous preferions au contraire la verité dans la bouche du plus mepriable de tous les hommes, à l'erreur dans laquelle seroit tombé le plus celebre de tous les sçavants. Et ainsi ce Docteur doit croire dans la disposition d'esprit ou nous sommes que nous ne prefererons pas le sentiment de Vanhelmon & de Paracelse à nostre propre experience.

CHAPITRE XVI.

Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bon sens qui mesme n'ont point d'estude que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remede.

CE que j'ay dit dans les deux parties de cette dissertation doit convaincre tous ceux qui font profession de Medecine, pourvû qu'ils ne soient pas tellement préoccupés de leur opinion qu'ils refusent d'examiner serieusement les choses que je propose. Ce sont de veritables de-

monstrations en Physique & en Medecine, puis qu'elles sont toutes apuies sur des experiences qu'on ne peut contester & sur des axiomes indubitables, comme de dire qu'il n'y a point d'action sans mouvement ; que les parties semblables de tous les metaux excepté du Mercure, sont en repos les unes aupres des autres ; Que leurs parties essentielles ou principes sont si étroitement liez qu'ils ne peuvent estre separez.

J'ay évité à dessein de déterminer ces principes, parce qu'on ne peut les faire voir, & ainsi il n'y a point de Medecin Philosophe de quelque secte qu'il soit, pourvu qu'il écoute la

raison & l'experience, & qu'il réfléchisse sur les preparations Chymiques de tous les metaux, qui ne tombe d'accord dece que j'avance.

Mais comme tout le monde à interest d'estre desabusé de la défiance qu'on a eue de l'Antimoine par l'application des Medecins, qui l'ont autrefois condamné sans s'en estre servis, & sans l'avoir examiné, & par la chaleur excessive qu'ils ont eue à le decrier comme une poison : Je veux pour finir cet ouvrage persuader par des raisons morales aux personnes de bon sens qui n'ont point d'estude ou qui ne se sont pas appliquées à la Medecine & à la Chymie, que

l'Antimoine est un bon remede, & non pas un poison.

Pour cela il faut qu'ils observent, que presque tous les Medecins du siecle passé, & plusieurs du commencement de celuy-cy, ont non seulement entierement ignoré la Chymie, mais encore l'ont absolument condamnée comme un art pernicieux dont tous les remedes estoient des poisons. Ils n'ont pas eu de peine à prevenir tout le monde sur ce sujet, parce que l'homme naturellement foible est plus sujet à la crainte quand on luy en donne quelque motif, qu'à la confiance quoy qu'on tasche de le rassurer. Il n'y a point de Mede-

cin qui n'éprouve chaque jour la vérité de ce que je dis, pourvû qu'il y fasse reflexion: c'est ce qui fait souvent que les malades refusent les reme- des les plus innocens.

Cependant comme la ve- rité tost ou tard se fait connoi- stre, quelques Medecins sans préoccupation ayant vû des malades gueris par l'Antimoi- ne qu'ils avoient abandonnez, ouvrirent les yeux, & com- mencerent de l'employer en secret pour éviter la censure de leurs Confreres préocupez & reconnoissant tous les jours ses bonseffets, il aquist peu à peu beaucoup de credit, & plusieurs Medecins se decla- rerent ouvertement en sa fa-

veur, enfin l'estime qu'on en fist s'est acruë à tel point que dans la faculté de Medecine de Paris & dans toutes celles de l'Europe ensemble, on auroit peine à trouver six Medecins qui le condamnaissent & qui refusassent de s'en servir.

Or par ces progresz tout le monde peut reconnoistre qu'il n'y a eu que l'inaplication ou les faux préjugés des Medecins qui l'ayent fait rejeter & que la verité a fait une espeece de violence sur l'esprit des premiers qui ont reconnu ses bons effets, & qui s'en sont servis. maintenant que toute la faculté de Paris l'approuve & l'employe tous les jours

avec tant de succès. Peut on raisonnablement douter que ce soit un excellent remède. Tant d'esprits éclairés qui la composent s'opiniâstreroient ils à s'en servir s'ils en voyoient de méchans effets. Y en a t'il aucun parmy eux qui n'employe tous ses soins à guerir ses malades, ou pour le plaisir qu'il trouve d'as la réussite, ou pour le credit qu'il veut acquerir, & celuy qui reste dans un sentiment contraire. devrait il pas changer d'opinion, employer ce remède bien à propos pour guerir plus promptement & plus seurement ses malades; ou du moins s'il est immuable dans ses pensées, devrait il pas prudemment & honnestement

ment faire la Medecine à sa fantaisie, & laisser agir les autres comme bon leur semble, sans s'efforcer avec tant de chaleur de semer de la défiance contre leur conduite. Mais pour peu de reflexion qu'on fasse sur ce que je viens de dire sur son caractere d'esprit, sur le nombre des Medecins qui aprouvent & donnent l'Antimoine, au lieu de suivre ses sentimens, & d'écouter ses conseils, on condamner a son entestement.

FIN.

Oùy le rapport de Messieurs
Cressé & Labbé que l'ou-
vrage de Monsieur Lamy, au
sujet de l'antimoine est tres con-
forme à la verité & aux expe-
riences Chymiques & Medeci-
nales qu'on en fait tous les jours.
La faculté consent qu'il soit im-
primé. à Paris ce vingt-sixième
Avril 1682.

LIENARD, Doyen de la
Faculté de Paris.

Veu l'Approbation. Per-
mis d'Imprimer. Fait
ce vingt-huictième Avril mil
six cens quatre-vingts deux.
DE LA REYNIE.



Fautes survenues à l'impression.



- P**Age 18. ligne. 6. meslé, *lisez lavé.*
Page 50. ligne dernière nuisible, *lisez nuisible.*
Page 56. ligne 18. *effacez* dont.
Page 59. ligne 16. *effacez* la.
Page 66. ligne 4. malades, *lisez per-*
sonnes.
Page 67. ligne 17. elle, *lisez elles.*
Page 86. ligne 5. est, *lisez c'est.*
Page 90. ligne 6. incommoderoit, *lisez*
n'incommoderoit.
Page 94. ligne 17. & *lisez &c.*
Page 95. ligne 9. monumens, *lisez*
mouvements.
Page 96. ligne 5. n'agissent, *lisez n'a-*
gissant.
Page 148. ligne 16. fondée, *lisez fon-*
dées.
Page. 156. ligne 18. m'exposent, *lisez*
m'exposant.
Page 168. Laconite, *lisez* Laconit.
Page 170. ligne dernière ils *lisez* il.

